

sfa / ispa 

Schweizerische Fachstelle für Alkohol- und andere Drogenprobleme
Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies
Istituto svizzero di prevenzione dell'alcolismo e altre tossicomanie



Institut für Sucht- und
Gesundheitsforschung Zürich

Lausanne
janvier 2010

Rapport de recherche
N° 47

**Consommation d'alcool dans
l'espace public :** Etude de terrain
auprès des personnes marginalisées de
Lausanne et d'Yverdon-les-Bains

Florian Labhart
Luca Notari
Gerhard Gmel

Projet financé par le Fonds national de recherche scientifiques (FNS)
Contrat n° 105314 – 120594/1

Information: Florian Labhart, flabhart@sfa-ispa.ch, 021 321 29 51
Auteurs: Florian Labhart, Luca Notari &, Gerhard Gmel, Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies
Editeur: ISPA, case postale 870, 1001 Lausanne
Type de publication: Rapport de recherche
Mise en page: ISPA
Copyright : © SFA-ISPA Lausanne 2010
ISBN : 978 2 88183 135 5

Table des matières

Contexte général de l'étude.....	3
Méthodologie.....	5
Sélection des places publiques.....	5
Stratégie d'échantillonnage.....	6
Déroulement des entretiens.....	6
Echantillon final.....	7
Traitements statistiques.....	8
Résultats et mise en perspective.....	9
[2] Données sociodémographiques.....	9
[2.1] Sexe.....	9
[2.2] Âge.....	9
[2.3] Lieu de domicile.....	9
[2.4] Type de logement.....	9
[2.5] Etat civil.....	9
[2.6] Formation professionnelle.....	10
[2.7] Provenance du revenu.....	10
[2.8] Nationalité.....	10
[3] Fréquentation de la place.....	11
[3.1] Fréquence.....	11
[3.2] Ancienneté et âge d'entrée dans « la zone ».....	11
[3.3] Autres lieux fréquentés.....	13
[3.4.1] Rôle de la proximité de magasins vendant de l'alcool à prix modéré.....	13
[3.4.2] Rôle du groupe.....	13
[3.5] Buts de fréquentation de la place.....	14
[4] Consommations de substances et conséquences.....	15
[4.1] Fréquence de consommation d'alcool.....	15
[4.2] Quantité moyenne consommée, en grammes d'alcool pur par jour.....	15
[4.3] Fréquence de consommation de 8 boissons (hommes), 6 boissons (femmes) ou plus.....	16
[4.4] Perte du souvenir des suites de la consommation d'alcool.....	17
[4.5] Blessure physique des suites de la consommation d'alcool.....	17
[4.6] Préoccupation de la parenté ou du médecin.....	17
[4.7] Problème sur le lieu travail des suites de la consommation d'alcool.....	17
[4.8] Problème avec la police des suites de la consommation d'alcool.....	18
[4.9] Problème avec les travailleurs sociaux.....	18
[4.10] Problème avec les représentants de la ville.....	18
[4.11] Problème avec les commerçants environnants.....	18
[4.12] Consommation d'autres substances psychotropes.....	19
[q5] Comportements à risques.....	27
[5.1] Expérience où vous avez failli mourir.....	27
[5.2] Injection.....	28
[5.3] Fréquence d'injection.....	28
[5.4] Nombre d'injections par jour normal.....	28
[5.5] Injection avec une aiguille usagée.....	29
[5.6] Relations sexuelles.....	29
[5.7, 5.8] Relations sexuelles sans préservatif.....	29

[6] Etat de santé	29
[6.1] Description de l'état de santé	29
[6.2] Affiliation à une caisse maladie	30
[6.3] Où aller en cas de maladie ou d'accident	30
[6.4 et 6.5] Symptômes physiques et psychiques	31
[7] Contacts sociaux	32
[7.1] Contacts et conflits avec le conjoint	32
[7.5] Contacts et conflits avec la parenté	33
[7.8] Contacts et conflits avec les amis du même cercle	34
[7.13] Contacts et conflits avec les amis à l'extérieur	35
[8] Soutien social	37
[8.1] Aide fonctionnelle	37
[8.2] Personnes à qui se confier	37
[9] Interaction avec les passants	38
[9.1] Perception de la réaction des passants	38
[9.2] Réaction face à l'attitude des passants	38
[9.3] Expériences négatives avec les passants	39
[9.5] Eviter le regard des gens	40
[10] Questions complémentaires	41
[10.1] Relation au corps	41
[10.3] Estime de soi	41
[10.4] Agression sexuelle	42
[10.5] Regrets de comportements en étant alcoolisé	43
[10.6] Problème de grossesse à cause de l'alcool	44
[10.7] Attitude des passants et différences de genre	44
[10.8] Attitude des personnes marginalisées et différences de genre	45
Synthèse des réponses des hommes et des femmes	46
[11] Moyen alternatif de se procurer de l'alcool	47
[12] Description de la place publique idéale	47
[13] Menstruations	49
[14] Evaluation de la pénibilité du questionnaire	49
Commentaires finaux	49
Synthèse	51
Récit subjectif d'un vécu de terrain au sein de la grande précarité urbaine	54
Bibliographie	56
Annexes	58
Tableaux	58
Figures	67

Contexte général de l'étude

Dans de nombreux pays occidentaux, la consommation d'alcool dans l'espace public est source de comportements mettant à mal l'ordre et la sécurité publics, renforçant un sentiment d'insécurité collectivement partagé (Klingemann, 2001). La consommation d'alcool en public, ainsi que des actes de violence ou de vandalisme sous l'influence d'alcool (Norström, 1998), sont ainsi largement reconnus comme des problèmes récurrents de la vie urbaine (Jayne, Holloway, & Valentine, 2006). Les rassemblements de personnes marginalisées consommant de l'alcool sur le domaine public font partie du paysage des centre-villes depuis presque un siècle (Garrett, 1989) mais leur présence reste éminemment problématique pour la gestion de l'espace public. Bien que de tels rassemblements soient tolérés dans la plupart des villes, ils intriguent, dérangent, indisposent ou encore effrayent les autres usagers (Dixon, Levine, & McAuley, 2006). Jusqu'à présent, peu de recherches ont été menées sur les réactions du public vis-à-vis de ces rassemblements de personnes, généralement décrites comme « marginales » ou « marginalisées », ni sur la perception interne de ces entités sociales si particulières.

En s'adressant à la fois aux personnes marginalisées, aux passants et aux régulateurs de l'ordre social (policiers, travailleurs sociaux, politiciens), l'enquête dont fait l'objet le présent rapport avait pour but de mieux décrypter les mécanismes qui mènent à la stigmatisation (Link & Phelan, 2001) et à la discrimination des personnes consommant visiblement de l'alcool sur des lieux publics. Un accent a également été mis sur la dimension sociale de ces places qui se profilent comme des lieux de réunion permettant de maintenir une affiliation à quelques réseaux sociaux.

Afin de gérer la tension entre la double nécessité de maintenir l'ordre public et d'éviter l'exclusion sociale d'une population déjà fortement stigmatisée et touchée par la précarité, il est primordial de mieux comprendre qui sont ces personnes, leurs motivations pour se réunir entre pairs sur des places publiques et le rôle joué par la consommation d'alcool et d'autres substances dans leur équilibre de vie.

L'enquête « Consommation d'alcool dans l'espace public » s'est intéressée aux personnes marginalisées qui se regroupent quotidiennement sur des places publiques spécifiques et y montrent une consommation d'alcool élevée. Afin d'obtenir une compréhension large de ce phénomène, trois études parallèles ont été menées durant l'été 2008 dans cinq villes suisses, deux en Suisse romande (Lausanne et Yverdon-les-Bains) et trois en Suisse alémanique (Berne, Zürich et Coire). Ces villes ont été sélectionnées car elles présentent différentes configurations de langue, de taille, d'orientation politique ou encore d'institutions et d'offres de prise en charge des personnes marginalisées.

Dans un premier temps, une série d'entretiens semi-directifs a été menée avec les responsables politiques de chaque ville, des policiers au contact des personnes marginalisées et des intervenants sociaux de terrain. Ces entretiens, ainsi qu'une recherche dans les médias locaux, ont permis de décrire le contexte sociopolitique dans lequel la problématique de la présence des personnes marginalisées est discutée et gérée. Ces personnes ont également été sollicitées pour indiquer quelles seraient les places les plus adéquates pour mener une série d'entretiens avec les personnes marginalisées.

Dans un deuxième temps, une équipe de deux intervieweurs (un homme et une femme) s'est rendue sur les différentes places sélectionnées afin de réaliser une phase d'observation participante au sein des regroupements de personnes marginalisées. Cette phase a permis de se familiariser avec le fonctionnement général de ces rassemblements et d'entrer petit à petit en contact avec ses membres. Par la suite, une fois qu'un climat de confiance a pu s'instaurer vis-à-vis des intervieweurs, des entretiens par questionnaire ont pu être menés avec les personnes marginalisées, directement sur la place. Ces entretiens ont permis de récolter de données sur le parcours de vie, les modes de consommations de substances licites et illicites, les motivations à venir sur la place, l'état de santé physique et psychique, etc. de chaque individu.

Dans le même temps, une autre équipe d'intervieweurs a réalisé des entretiens par questionnaire avec les personnes passant à proximité des rassemblements de personnes marginalisées. Ces entretiens avaient pour but de faire ressortir les variations d'attitudes du grand public face aux problèmes d'alcoolisme et à la présence de personnes marginalisées dans l'espace public.

Le présent rapport traitera des entretiens effectués avec les personnes marginalisées rencontrées sur les places publiques de Lausanne et d'Yverdon-les-Bains. Un rapport analogue développe les résultats des entretiens avec les passants dans les mêmes villes¹. Finalement, le rapport général de l'étude² comprend les résultats de l'ensemble des cinq villes dans lesquelles s'est déroulée la présente étude.

¹ Labhart, F., Notari, L., & Gmel, G. (2010). *Consommation d'alcool dans l'espace public : Résultats de l'enquête auprès des passants de Lausanne et d'Yverdon-les-Bains*. Lausanne : Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies.

² Schnoz, D., Quinteros, I., Labhart, F., Salis Gross, C. & Gmel, G. (2009). *Trinken im öffentlichen Raum: Ein Spannungsfeld zwischen Randständigen und PassantInnen. Schlussfolgerungen zur Befragungsfeldstudie*. Zürich : Institut für Sucht- und Gesundheitsforschung.

Méthodologie

Sélection des places publiques

Comme il est possible d'observer des rassemblements de personnes marginalisées en plusieurs endroits des grandes villes, l'étude devait se dérouler sur deux places publiques par ville, supposant qu'elles seraient fréquentées par des populations différentes. Policiers et intervenants sociaux de terrains ont été contactés pour définir les places où la présence de personnes marginalisées est la plus régulière. Toutefois, une seule place a été retenue dans la ville d'Yverdon car il n'y avait qu'un seul réel lieu de réunion.

Les places retenues sont les places de la Riponne, du Tunnel et Chauderon³ à Lausanne. A Yverdon, l'intégralité des entretiens ont eu lieu sur la place du Kiosque à Musique, à proximité de ce que les habitués nomment « la coupole ».

Lausanne – Riponne : Depuis mai 2005, la place de la Riponne est la principale place de rassemblement de personnes marginalisées à Lausanne, dont une large proportion est ou a été concernée par la consommation d'alcool ou de produits stupéfiants. Toutefois, malgré la pluralité des problématiques des personnes présentes, la place est surtout connue par le grand public pour accueillir un petit marché de la drogue sans que la consommation ne se fasse directement sur la place. Ainsi, outre la présence des « habitués de la place » qui y restent plusieurs heures quotidiennement, de nombreuses personnes n'y passent que quelques minutes, n'étant pas intéressées à participer à la vie sociale du groupe.

Lausanne – Autres places : Afin de rendre compte de la réalité de personnes précarisées prenant leurs distances par rapport à la Riponne, nous avons également rencontré des « habitués » de la place du Tunnel. Toutefois, au cours de la période de terrain, le lieu de rendez-vous s'est déplacé à la Place Chauderon. Les personnes rencontrées sur ces deux places se connaissent globalement toutes et passent de nombreuses heures quotidiennement sur un banc à discuter. La consommation d'alcool y est globalement assez élevée.

NB : Par la suite, nous ne distinguerons pas systématiquement la place de la Riponne des autres places de Lausanne, sauf si les résultats montrent une différence pertinente entre ces deux populations. Ainsi, sous la dénomination « Lausanne » sont regroupées les populations des deux places susmentionnées.

Yverdon : La ville d'Yverdon-les-Bains ne présente qu'un regroupement visible de personnes marginalisées. Ces personnes se regroupent généralement sur la place du Kiosque à Musique, située à environ à 100 mètres à l'Est de la Place de la Gare. Sur cette place se retrouvent des personnes présentant des problématiques de vie et de consommation très variées. Cependant, malgré les divergences de parcours de vie, la petite taille de la scène crée une atmosphère plutôt amicale où tous se connaissent bien. La problématique de consommation principale est l'alcool.

³ Il a été nécessaire de changer de place en cours d'étude, car les habitués ont changé de lieu de rencontre à cause de conflits récurrents avec les revendeurs de drogues.

Stratégie d'échantillonnage

Initialement, le design de l'étude prévoyait d'interroger toutes les personnes susceptibles de fréquenter ces places. Cependant, cet objectif a été revu à cause du nombre élevé de personnes se rendant plus ou moins régulièrement sur ces places (évalué à plus de 200 personnes sur Lausanne), des variations de fréquentation en fonction de l'heure et de la difficulté de fixer des rendez-vous avec des personnes qui vivent principalement au jour le jour. L'attention a ainsi principalement été portée aux individus fréquentant régulièrement ces places (connus par les pairs comme étant des habitués de la place), tout en gardant la disponibilité de réaliser des entretiens avec d'autres personnes régulièrement présentes qui sollicitaient un entretien. Il n'a toutefois pas été possible de réaliser un entretien avec chacun de ces habitués. 67 personnes ont été formellement sollicitées pour un entretien à Lausanne et 26 à Yverdon. 3 personnes ont refusé à Lausanne et 1 à Yverdon. Par ailleurs, certains n'ont pu être interrogés car ils n'étaient pas présents lors des périodes consacrées aux entretiens, ou parce que les intervieweurs étaient déjà occupés avec d'autres personnes.

Aucun critère d'âge ou de sexe n'a été retenu pour l'inclusion dans l'enquête, l'important étant la présence régulière sur ces places et la connaissance de personnes habituées de cet endroit. La stratégie d'échantillonnage ne visait ainsi pas à constituer un échantillon représentatif, mais à inclure des individus présentant des situations de vie suffisamment hétérogènes pour avoir un aperçu large des différentes problématiques qui les concernent.

L'échantillon final lausannois, contenant 64 personnes (dont 59 à la Riponne), représente près d'un tiers des personnes susceptibles de se retrouver sur les places de la ville⁴. Avec 25 entretiens réalisés à Yverdon, alors que la taille de la scène est évaluée à environ 30 individus par les intervenants sociaux et 50 par la police, l'échantillon comprend la majorité des habitués de la place.

Il est nécessaire de préciser que ni les passants, ni les dealers - ne participant pas à la vie collective sur la place - n'ont été abordés dans cette section de la recherche.

Afin d'éviter qu'une personne ne participe plusieurs fois à l'enquête, une équipe composée d'un enquêteur et d'une enquêtrice a mené tous les entretiens dans les deux villes. Bien que le nombre d'entretiens soit relativement important, la rédaction d'un mémo comprenant les circonstances de l'entretien et d'autres informations spécifiques à chaque personne a permis d'éviter le risque de doublons.

Déroulement des entretiens

Les entretiens ont été réalisés entre 10h⁰⁰ et 18h³⁰, ce qui correspond aux principales heures de présence de la population-cible sur les places publiques. Bien que certains arrivent plus tôt, c'est aux alentours de 10h⁰⁰ du matin que le nombre d'individus présents commence réellement à grandir. Le pic maximal de présence est généralement atteint entre 15h⁰⁰ et 17h⁰⁰. Nous avons délibérément choisi de finir les entretiens aux alentours de 18h⁰⁰, d'une part parce qu'une partie de la population quitte les lieux pour le repas du soir, mais aussi parce que, ayant à faire à une population dont la consommation de substances n'est pas négligeable, le niveau de tensions avait tendance à augmenter durant l'après-midi et le risque de conflit était à son maximum en fin de

⁴ La police et les acteurs sociaux évaluent qu'environ 200 personnes sont susceptibles de passer à la place de la Riponne, bien que le nombre de personnes présentes dépasse rarement 30 personnes.

journée, ce qui ne constituait pas un climat propice à des entretiens basés sur l'écoute et la confiance.

L'acceptation de la présence des intervieweurs et la compréhension des buts de l'étude par les usagers des places ont constitué des facteurs-clés pour la réussite de cette étude. Afin d'atteindre ce but, seule une équipe composée d'un homme et d'une femme a été en contact avec la population marginalisée tout au long de l'étude. L'instauration de ce contact personnel a permis de se faire reconnaître comme étant des personnes fiables, de bonne foi et non-jugeantes et de créer un relatif climat de confiance. Ceci a permis aux personnes interrogées de se sentir suffisamment à l'aise pour répondre à des questions parfois assez intrusives s'agissant de leur vie privée et de leurs consommations. Les premiers contacts ont été les plus difficiles à établir, mais les intervieweurs ont rencontré une attitude plus ouverte qu'attendue et les suspicions des premiers jours se sont rapidement dissipées.

Au cours de la discussion d'introduction précédant chaque entretien, les intervieweurs ont expliqué que, vis-à-vis du cliché très stigmatisant construit par les médias, ils avaient envie de donner la parole aux principales personnes concernées. Ils ont ajouté que l'étude allait se dérouler dans cinq villes et ont garanti un total anonymat par rapport aux données récoltées. Ils ont également remis un numéro de téléphone de contact pour toute question ultérieure éventuelle. Chaque participant a donné son consentement oral avant de commencer l'entretien.

Afin que les participants se sentent à l'aise de parler librement, il était suggéré d'aller un peu à l'écart du groupe (par exemple sur un banc, 10 mètres plus loin). En fonction de l'envie de parler, de la capacité à se concentrer sur les questions, des informations additionnelles qu'il semblait importantes d'ajouter, etc. les entretiens ont duré entre 25 et 1h⁴⁵. A la fin de chaque entretien, la somme de 10.- a été remise à chaque participant comme remerciement pour le temps consacré.

Le premier entretien du jour était souvent le plus difficile à obtenir car il fallait entrer en contact avec des personnes nouvelles et capter leur intérêt. Généralement, la première personne interrogée allait par la suite « briefer » d'autres usagers qui se déclaraient alors intéressés. Le fait que les entretiens soient rémunérés 10.- y a également contribué.

Echantillon final

59 entretiens ont été réalisés sur la Place de la Riponne à Lausanne, 5 autres sur d'autres places de Lausanne (3 à la place du Tunnel et 2 sur la place Chauderon) et 25 sur la place du Kiosque à Musique à Yverdon-les-Bains. Les entretiens ont eu lieu entre le 10 juillet 2008 et le 3 octobre 2008 à Lausanne, et entre le 19 août et le 11 septembre 2008 à Yverdon. Entre 1 et 15 entretiens ont été réalisés par jour, pour une moyenne de 4.45 entretiens. Les entretiens ont principalement eu lieu durant l'après-midi, la majorité entre 14 et 16 heures (*Annexe 1*).

Traitements statistiques

Sur les 89 questionnaires, 79 ont été remplis intégralement. Les données manquantes proviennent

- de questions intimes auxquelles les personnes n'ont pas voulu répondre (ex. nombre de partenaires sexuels au cours des 30 derniers jours),
- du fait qu'il manquait 3 questions dans les 4 premiers questionnaires (q10.3 et q11),
- du fait qu'une personne a préféré interrompre l'entretien pour raison psychologique.

Les méthodes de statistiques descriptives (moyennes, tableaux croisés, etc.) ont principalement été utilisées pour produire les résultats présentés dans ce rapport. Quelques tests statistiques sont également présents ; vous trouverez ci-dessous une brève description de leur signification :

- Lorsque l'association entre deux variables numériques a été analysée, le coefficient de la corrélation – représenté par la lettre « r » et variant de -1 à 1 – indique la force de la relation entre ces deux variables. Une valeur « p » inférieure à 0.05 indique que la corrélation entre les deux variables observées est significative. À l'inverse, si la p-valeur est supérieure à 0.05, la corrélation est non significative (n.s.).
- Lorsque des tableaux croisés ont été présentés, le « χ^2 » – chi carré – a été calculé. Une valeur « p » inférieure à 0.05 à ce test d'indépendance indique que les variations de distributions observées sont significatives.
- Une valeur « p » inférieure à 0.05 à un test de la moyenne – représenté par la lettre « t » - indique que la moyenne observée diffère significativement de la moyenne théorique (dans le cas où une moyenne est testée) ou d'une autre moyenne observée (dans le cas où deux moyennes sont testées).
- Lorsqu'une échelle a été compilée à partir de plusieurs variables, nous avons utilisé l'« alpha de Cronbach » afin de déterminer la cohérence interne de l'échelle. Un alpha égal ou supérieur à 0.8 indique en général une cohérence interne satisfaisante.

Tous les traitements statistiques ont été effectués à l'aide du logiciel SPSS 15.0.

Résultats et mise en perspective

Les résultats seront présentés selon le même ordre que les questions posées lors de chaque entretien individuel. Afin de faciliter la lecture et la compréhension, le numéro de question issu du questionnaire utilisé lors des entretiens a été intégré entre crochets. (*Questionnaire en annexe*).

[2] Données sociodémographiques

[2.1] Sexe

La population interviewée est constituée de 30.3% de femmes, la proportion féminine étant légèrement plus importante à Yverdon (40%) qu'à la Riponne (28.8%). Par contre aucune femme n'a été rencontrée sur les autres places de Lausanne, la population étant exclusivement masculine, même parmi les personnes qui n'ont pas participé à l'étude. (*Annexe 2*)

[2.2] Âge

L'échantillon ne contient que des personnes majeures, âgées entre 20 et 55 ans et dont l'âge moyen est de 35,7 ans. Il n'y a pas de différence significative entre les hommes et les femmes, par contre la moyenne d'âge (32.9) est significativement plus basse à Yverdon ($t = 2.036$, $df = 87$, $p < .05$) qu'à Lausanne. La population rencontrée sur les autres places de Lausanne se démarque également de l'échantillon avec un âge moyen particulièrement élevé ($m = 47.2$, étendue = 42 à 55, écart-type = 4.8). (*Annexe 3*)

[2.3] Lieu de domicile

La majorité des personnes logent à proximité du lieu de réunion : dans la ville même (59.6%) ou à moins de 10 kilomètres (9%). La plupart des personnes qui se déclarent comme étant « sans domicile fixe » (10 personnes, soit 11.2%) dorment également sur le territoire de la commune de réunion. Très peu d'individus sont domiciliés à l'extérieur du canton (3.4%) et aucun à l'étranger. (*Annexe 4*)

[2.4] Type de logement

La majorité vivait en appartement : seul, en famille, en collocation ou chez leurs parents (64 personnes, soit 71.9%). Deux personnes résidaient en institution, une y retournant pour dormir, l'autre s'étant enfuie temporairement de son lieu de cure. Six personnes ont déclaré dormir dans une chambre d'hôtel fournie par l'aide sociale ou au camping. En outre, 17 personnes ont dit ne pas avoir de logement fixe et se considèrent être « sans domicile fixe ». (*Annexe 5*)

En croisant les questions 2.4 et 2.3, 18 personnes au total ont dit être « sans domicile fixe ». Cette appellation fait toutefois référence à des situations très variées. Au moment des entretiens, certains avaient recours aux institutions d'accueil d'urgence de nuit, d'autres logeaient temporairement chez des connaissances, certains vivaient dans un squat et plusieurs dormaient dehors – notamment sous un abribus ou des abris de fortune.

[2.5] Etat civil

Deux tendances principales sont observables concernant l'état civil. Premièrement, malgré l'âge moyen relativement élevé, plus de la moitié des personnes sont restées célibataires (65.2%). Deuxièmement, si 5 personnes sont mariées, 24 sont divorcées ou séparées. (*Annexe 6*)

[2.6] Formation professionnelle

La majorité des personnes interrogées ont fini une ou plusieurs formations. Parmi les 32 personnes - soit 36% de l'échantillon - qui n'ont pas de formation, 15 en ont commencé une (principalement un apprentissage) mais ne l'ont pas finie. Par ailleurs, 6 personnes ont suivi des formations non reconnues comme équivalant à un CFC ou des formations sans certification. (*Annexe 7*)

Les hommes ont principalement mentionné des formations dans le domaine du bâtiment (peintre, ferblantier, charpentier, chauffagiste, poseur de sol, etc.) et de la restauration (cuisinier, boulanger, etc.). Les femmes ont surtout évoqué des métiers de la vente et des apprentissages de commerce. Les femmes ont tendance à être moins formées que les hommes (40.7% n'ont fini que l'école obligatoire [33.9% des hommes] alors que 48.4% des hommes ont fini un apprentissage ou une maturité professionnelle [37% des femmes]). Parmi les 6 personnes ayant effectué une formation non équivalente à un CFC, 5 sont des femmes. (*Annexe 8*)

[2.7] Provenance du revenu

La majorité des personnes interrogées bénéficient du revenu d'insertion (RI) ou de l'assurance invalidité (AI) (52 personnes sur 89). (*Annexe 9*)

Il existe un lien significatif entre le fait de bénéficier d'une rente RI ou AI et d'être installé en appartement. Les personnes qui bénéficient d'une telle rente ont sensiblement plus de chance d'être logées dans un appartement (82.7% qui ont une rente RI ou AI vivent en appartement contre 56.8% ce ceux qui n'en ont pas). (*Annexe 10*)

Parmi les 13 personnes déclarant tirer un revenu du marché des produits illicites, 12 sont actifs sur la place de la Riponne et un à Yverdon. Le fait qu'il n'y ait qu'une personne ayant cette activité à Yverdon souligne la place marginale de la drogue au sein du regroupement yverdonnois en comparaison à Lausanne.

Sur les 6 personnes qui ont un statut d'employé, 5 ont une activité salariée. Une dernière personne est dans un programme de réinsertion professionnelle, en attendant de commencer un apprentissage.

La faible proportion de personnes déclarant faire la manche ou se prostituer met probablement en évidence un biais dans la façon de mener les entretiens. En effet, il est probable que, comme la question était abordée assez au début de l'entretien, les personnes interviewées n'ont pas pensé ou osé révéler des activités aussi stigmatisées et socialement déconsidérées.

[2.8] Nationalité

62 personnes – soit 69.6 % de l'échantillon total – sont de nationalité suisse, parmi lesquelles au moins 5 personnes possèdent une double nationalité (il est probable que davantage de personnes soient binationales, mais ne l'ont pas mentionné). Par ailleurs la majorité des ressortissants étrangers bénéficient d'une situation stable (permis B et C). Les personnes avec un statut précaire ou sans permis sont rares, ce qui provient notamment du fait que pour rester discrètes, elles évitent ce genre de places controversées où la présence de la police est assez soutenue. (*Annexe 11*)

[3] Fréquentation de la place

[3.1] Fréquence

Le but de l'étude était de rencontrer des personnes qui viennent fréquemment sur ces places, et nous constatons que c'est majoritairement le cas. La moyenne de fréquentation est de 18.8 jours par mois (18.9 à Lausanne et 18.2 à Yverdon ; 20.1 pour les hommes et 15.8 pour les femmes - la fréquence moyenne de présence étant significativement différente entre les hommes et les femmes ($t = 2.008$, $dl = 87$, $p < .05$)). Autant à Lausanne qu'à Yverdon, la majorité des personnes vient au minimum une fois tous les 2 jours.

Tableau 1 : Fréquence de fréquentation de la place au cours des 30 derniers jours

Fréquence de fréquentation		Ville		Total
		Lausanne	Yverdon	
Une fois par semaine ou moins	n	8	1	9
	%	12.5%	4.0%	10.1%
Entre une fois par semaine et un jour sur 2	n	19	11	30
	%	29.7%	44.0%	33.7%
Entre 1 jour sur 2 et tous les jours	n	18	6	24
	%	28.1%	24.0%	27.0%
Plusieurs fois par jour	n	19	7	26
	%	29.7%	28.0%	29.2%
Total	n	64	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 2.508$, $p = n.s.$

[3.2] Ancienneté et âge d'entrée dans « la zone »⁵

Les scènes de Lausanne et Yverdon sont très différentes au niveau de l'ancienneté des personnes ($t = 2.521$, $dl = 87$, $p < .05$), le nombre moyen d'années passées sur la scène étant deux fois plus élevé à Lausanne ($m = 8.84$ ans) qu'à Yverdon ($m = 4.46$ ans) (*annexe 12*). La population lausannoise présente une polarisation entre un groupe de personnes qui sont assez récentes sur la place (moins de 5 ans) et un groupe de personnes anciennes (plus de 10 ans). La population d'Yverdon est plus homogène, peu de personnes étant très récentes (moins d'une année) et peu de personnes anciennes (plus de 10 ans).

⁵ Par la dénomination « la zone », nous faisons référence au groupe de personnes marginalisées présentes sur les places publiques et qui ont fait l'objet de la présente étude.

Tableau 2 : Ancienneté (en années), en fonction de la place

Ancienneté		Ville		Total
		Lausanne	Yverdon	
Moins d'un an	n	12	1	13
	%	18.8%	4.0%	14.6%
Entre 1 an et moins de 5 ans	n	18	15	33
	%	28.1%	60.0%	37.1%
Entre 5 ans et moins de 10 ans	n	5	5	10
	%	7.8%	20.0%	11.2%
Entre 10 ans et moins de 20 ans	n	19	4	23
	%	29.7%	16.0%	25.8%
20 ans ou plus	n	10	0	10
	%	15.6%	.0%	11.2%
Total	n	64	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $\chi^2 = 15.190$, $p < .01$

L'âge moyen d'entrée dans la zone varie peu entre les deux villes ($t = -.196$, $dl = 87$, $p = n.s.$). Par ailleurs, même si l'échantillon ne comprend que des personnes majeures, certaines personnes ont commencé à fréquenter la zone étant encore mineures, particulièrement à Lausanne.

Tableau 3 : Âge moyen d'entrée dans la zone, selon la ville

Ville	n	moyenne	écart-type	minimum	maximum
Lausanne	64	28.0	10.3	13.0	53.0
Yverdon	25	28.4	8.2	17.0	44.5
Total	89	28.1	9.7	13.0	53.0

En mettant en parallèle l'ancienneté sur la place et l'âge d'entrée dans la zone, plusieurs tendances sont observables. Premièrement, toutes les personnes âgées de 18 à 25 ans sont entrées récemment, personne n'étant mineur à l'époque. Deuxièmement, parmi les personnes ayant entre 35 et 45 ans, une majorité a déjà un long parcours de marginalité derrière eux, certains étant même entrés en étant mineurs. Troisièmement, les personnes de plus de 46 ans sont toutes entrées assez tardivement, soit après 35 ans.

Nous constatons ainsi que la fréquentation de « la zone » ne concerne par uniquement des personnes qui n'ont pu s'intégrer socialement et professionnellement au début de l'âge adulte. Au contraire, de nombreuses personnes présentent un long parcours professionnel et familial mais, à la suite d'une conjonction de difficultés personnelles, se sont retrouvées à côtoyer la misère urbaine.

Par ailleurs, l'absence de personnes de plus de 46 ans qui seraient entrées dans la zone avant 35 ans est frappante. Sans vouloir écarter un possible biais d'échantillonnage, il est probable que de nombreuses personnes de ce groupe d'âge sont décédées avant d'avoir atteint une ancienneté de plus de 20 ans, sachant que les personnes du groupe-cible ont tendance à accumuler les situations et les consommations à risques (cf. question 5.1)⁶.

⁶ Lors des discussions informelles, un habitué de la Riponne estimait qu'environ 5 personnes par an quittaient la zone Lausannoise à cause d'accidents (overdose, accidents de la route) ou d'autres incidents (règlement de compte, etc.) liées à leur mode de vie.

Tableau 4 : Comparaison entre l'âge révolu et l'âge d'entrée dans la zone

Âge moyen d'entrée dans la zone		Âge				Total
		Entre 18 et >25 ans	Entre 25 et >35 ans	Entre 35 et >46ans	46 ans ou plus	
Moins de 18	n	0	3	7	0	10
	%	0.0%	10.7%	16.7%	0.0%	11.2%
Entre 18 et >25 ans	n	10	16	6	0	32
	%	100.0%	57.1%	14.3%	0.0%	36.0%
Entre 25 et >35 ans	n	0	9	16	0	25
	%	0.0%	32.1%	38.1%	0.0%	28.1%
Entre 35 et >46ans	n	0	0	13	4	17
	%	0.0%	0.0%	31.0%	44.4%	19.1%
46 ans ou plus	n	0	0	0	5	5
	%	0.0%	0.0%	0.0%	55.6%	5.6%
Total	n	10	28	42	9	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 91.684$, $p < .001$

La scène d'Yverdon semble être apparue plus récemment, car seule une personne dit avoir fréquenté « la zone » avant 1994 alors que cela concerne 18 personnes à Lausanne. (Figure 1)

[3.3] Autres lieux fréquentés

La majorité des répondants (49 personnes, soit 55.1%) déclarent ne pas fréquenter d'autres places que celle où a eu lieu l'entretien. 22 personnes ont déclaré aller régulièrement sur d'autres places de la ville, 13 personnes fréquentent des institutions du réseau social de la ville, 7 fréquentent des scènes similaires dans d'autres villes et finalement 2 vont dans des bistros où les personnes marginalisées sont tolérées.

Il faut toutefois considérer ces résultats avec réserve, la mobilité de cette population étant probablement plus grande que ce que n'indiquent les résultats ci-dessus. Cette question étant située assez au début du questionnaire et le climat n'étant pas toujours aux confidences, certaines personnes ont explicitement déclaré préférer de pas révéler d'autres places pour ne pas y attirer l'attention.

[3.4.1] Rôle de la proximité de magasins vendant de l'alcool à prix modéré

Un tiers des personnes (33.7%) ont répondu que la proximité de magasins proposant de l'alcool pas cher (Détaillants, Coop ou Denner [Lausanne], Denner [Yverdon]) jouait un rôle dans le choix de cette place. 60.7% ont dit que ça ne jouait aucun rôle et 5.6% ont répondu qu'il leur était possible d'acheter de l'alcool ailleurs. D'ailleurs, il était régulièrement observé que certaines personnes amenaient des boissons alcooliques dans un sac à dos ou dans leurs poches, afin de ne pas avoir recours aux magasins à proximité. (Annexe 13)

[3.4.2] Rôle du groupe

La fonction de soutien social du groupe est évidente à Yverdon, où 96% des personnes déclarent que le groupe joue un rôle dans leur choix de venir sur la place (65.6% à Lausanne). A l'inverse, 28.1% des personnes de Lausanne déclarent que le groupe ne joue aucun rôle.

Ceci pourrait s'expliquer par le fait que, à Yverdon, le groupe étant petit, les conditions sont relativement propices à développer des relations de confiance et de soutien réciproque. A l'inverse, les personnes fréquentant la place de la Riponne apparaissent comme étant divisées entre d'un côté les « habitués » qui y viennent presque quotidiennement et y retrouvent des personnes de

confiance, et d'un autre côté, des personnes de passage, plus intéressées par le petit marché de la drogue et qui ne restent pas longtemps sur la place. (Annexe 14)

Lors des discussions, une personne d'Yverdon relevait le caractère « vital » de l'existence d'une telle place pour ceux « qui n'ont pas d'autres endroits où aller ». Plusieurs personnes ont aussi émis le souhait de transmettre au grand public l'importance sociale et humaine de pouvoir se retrouver ainsi, car de tels rassemblements constituent souvent le dernier groupe d'agrégation pour des personnes qui sont fortement précarisées et désaffiliées socialement. Une personne rencontrée à la Riponne expliquait également qu'elle appréciait la « chaleur humaine » sur la place et qu'elle préférait y venir, même l'hiver par moins 10 degrés, plutôt que d'aller dans un lieu à l'intérieur. Cette place avait pour elle une dimension symbolique forte, car c'était LE lieu de retrouvailles avec ceux qu'elle appréciait.

[3.5] Buts de fréquentation de la place

Lors des entretiens, la question « dans quel but venez-vous précisément ici ? » était d'abord posée comme une question ouverte, puis les intervieweurs suggéraient les réponses 3.5b à 3.5f (cf. ci-dessous). Les réponses ouvertes ont été recodées en 2 catégories. Le tableau 5 synthétise le nombre d'occurrences de chaque réponse.

Tableau 5 : Nombre d'occurrence de chaque but de fréquentation, selon la place

Type d'activité sur la place	Place						Total	
	Riponne		Lausanne autres places		Yverdon			
	n = 59		n = 5		n = 25		n = 89	
3.5a1 Recodage : trouver/vendre des produits stupéfiants	30	50.8%	0	0.0%	2	8.0%	32	36.0%
3.5a2 Recodage : discuter, parler	11	18.6%	3	60.0%	9	36.0%	23	25.8%
3.5b Pour faire la manche	1	1.7%	0	0.0%	0	0.0%	1	1.1%
3.5c Pour avoir des contacts avec d'autres personnes	38	64.4%	2	40.0%	20	80.0%	60	67.4%
3.5d Pour retrouver des amis	34	57.6%	4	80.0%	14	56.0%	52	58.4%
3.5e Pour tuer le temps	29	49.2%	3	60.0%	19	76.0%	51	57.3%
3.5f Pour se sentir moins seul	24	40.7%	3	60.0%	18	72.0%	55	61.8%

Plusieurs tendances ressortent du tableau 5. Premièrement, les activités relatives aux stupéfiants sont presque exclusivement liées à la Riponne. Toutefois, il serait faux de classer le rassemblement de la Riponne comme n'étant qu'une place de la drogue, car, par exemple, 64.4% des personnes affirment y venir pour « avoir des contacts avec d'autres personnes ». La fonction de soutien social est encore plus marquée à Yverdon. Par ailleurs, malgré le faible nombre d'entretiens réalisés au sein de la scène hors Riponne de Lausanne, les 5 témoignages soulignent également le rôle de place de rencontre et de soutien réciproque. Les réponses ouvertes mettent en évidence le rôle de lieu de discussion et d'expression de ces places. Ainsi, 23 personnes (soit 25.8% de l'échantillon) ont mentionné le fait de pouvoir « discuter » et/ou « parler » comme étant la motivation principale pour se rendre sur ces places.

Les activités relatives au marché de la drogue ressortent comme une dimension indépendante, cet indice étant significativement et négativement corrélé avec tous les autres (par exemple $r = -0.28$, $p > 0.01$ entre 3.5a1 et q3.5c).

[4] Consommations de substances et conséquences

Les parties suivantes (consommation d'alcool et d'autres substances psychotropes, comportement de santé et contacts sociaux) sont principalement basées sur le questionnaire standardisé « Maudsley Addiction Profile » (Marsden *et al.*, 1998).

[4.1] Fréquence de consommation d'alcool

La majorité des personnes interrogées a consommé de l'alcool au moins 1 fois tous les 2 jours en moyenne durant l'année précédant l'étude. 46.1% des personnes de l'échantillon ont déclaré avoir consommé de l'alcool quotidiennement durant l'année écoulée. A l'inverse, 10 individus sont proches de l'abstinence et 6 ont été totalement abstinents.

Tableau 6 : Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois, selon la place

Fréquence de consommation		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Jamais	n	6	0	0	6
	%	10.2%	0.0%	0.0%	6.7%
Une fois par mois ou moins	n	7	0	3	10
	%	11.9%	0.0%	12.0%	11.2%
2 à 3 par mois	n	3	0	1	4
	%	5.1%	0.0%	4.0%	4.5%
2 à 3 fois par semaine	n	9	2	3	14
	%	15.3%	40.0%	12.0%	15.7%
4 à 6 fois par semaine	n	9	0	3	12
	%	15.3%	0.0%	12.0%	13.5%
Chaque jour	n	25	3	13	41
	%	42.4%	60.0%	52.0%	46.1%
Ne sait pas	n	0	0	2	2
	%	0.0%	0.0%	8.0%	2.2%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $\chi^2 = 12.581$, $p = n.s.$

[4.2] Quantité moyenne consommée, en grammes d'alcool pur par jour

La consommation quotidienne moyenne d'alcool, en grammes d'alcool pur, varie légèrement entre les places et fortement à l'intérieur même des places. La médiane de consommation par individu équivaut à 1 litre de bière standard à la Riponne et à 2 litres sur les autres places. La personne consommant le plus d'alcool au moment des entretiens a été rencontrée à Yverdon et sa consommation équivalait à 3 bouteilles d'alcool fort par jour.

Tableau 7 : Quantité moyenne consommée pour jour, en gramme d'alcool pur, selon la place

Place	n	moyenne	écart-type	médiane	minimum	maximum
Riponne	59	96.4	111.2	39.5	0.0	453.6
Lausanne – autres places	5	103.9	84.1	85.6	21.2	218.1
Yverdon	23	147.9	233.2	85.6	0.2	989.6
Total	87	110.4	152.0	56.5	0.0	989.6

Tableau 8 : Quantité moyenne consommée par jour, en gramme d'alcool pur, selon la place

Consommation moyenne en gramme d'alcool pur/jour		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
H:0g ; F:0g	n	6	0	0	6
	%	10.2%	0.0%	0.0%	6.9%
H:0-40g ; F:0-20g	n	22	2	7	31
	%	37.3%	40.0%	30.4%	35.6%
H:40-60g ; F:20-40g	n	4	0	2	6
	%	6.8%	0.0%	8.7%	6.9%
H:60-100g ; F:40-60g	n	5	1	2	8
	%	8.5%	20.0%	8.7%	9.2%
H:+100g ; F: + 60g	n	22	2	12	36
	%	37.3%	40.0%	52.2%	41.4%
Total	n	59	5	23	87
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $\chi^2 = 5.111$, $p = n.s.$

La consommation d'alcool se répartit selon deux tendances distinctes. D'un côté, plus de 40% de l'échantillon est abstinente ou consomme en moyenne moins de 40 grammes d'alcool pur par jour pour les hommes ou 20 grammes pour les femmes. Bon nombre de ces répondants déclaraient ainsi apprécier une bière de temps en temps ou un verre lors d'un repas.

D'un autre côté, plus de la moitié des personnes de l'échantillon a une consommation d'alcool considérée comme étant nocive (« Harmful drinking ») (World Health Organisation (WHO), 2006) ou à haut risque (« high risk drinking ») (World Health Organization (WHO), 2000), dépassant les 40g par jour pour les femmes et les 60g par jour pour les hommes. Parmi elles, plus de 40% des personnes de l'échantillon présentent une consommation quotidienne moyenne d'alcool particulièrement élevée et préoccupante (supérieure à 100 grammes pour les hommes - ce qui équivaut à plus d'un litre de vin ou deux litres et demi de bière - et supérieure à 60 grammes pour les femmes).

Le nombre d'individus consommant peu ou pas d'alcool est particulièrement élevé à la place de la Riponne. Ce constat n'est pas surprenant si l'on pense que cette place accueille aussi un petit marché de la drogue et qu'en conséquence les personnes qui viennent, ne sont pas tous concernés par une consommation intensive d'alcool.

Par ailleurs, bien que la proportion de consommateurs de fortes quantités d'alcool soit plus élevée à Yverdon, leur nombre absolu est supérieur à Lausanne, ce qui rend ces personnes particulièrement visibles à la place de la Riponne.

[4.3] Fréquence de consommation de 8 boissons (hommes), 6 boissons (femmes) ou plus

Les résultats sur la consommation ponctuelle d'alcool en grande quantité montrent également une scission entre un pôle de consommateurs à risques qui consomment « presque chaque jour » ou « chaque jour » l'équivalent de 2 litres de bières pour les hommes (1,5 litres pour les femmes) et un pôle de personnes à qui il n'arrive presque jamais ou jamais de boire de telles quantités d'alcool (tableau 9).

Nous pouvons supposer que les faibles consommateurs d'alcool de la Riponne sont plutôt des consommateurs de drogues que nous avons rencontrés alors qu'ils venaient pour se renseigner sur le marché ou prendre contact avec un revendeur. Par contre, les faibles consommateurs d'Yverdon

sont principalement des personnes venues pour la fonction socialisante du groupe. En effet, ces regroupements sont aussi fréquentés par des personnes désocialisées ou souffrant de troubles psychiques qui se retrouvent là car elles n'ont plus d'autres endroits où aller.

Tableau 9 : Fréquence de consommation de 8 boissons (hommes), 6 boissons (femmes) ou plus, selon la place

Fréquence de consommation de 8 (h) 6 (f) boissons		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Jamais	n	17	0	2	19
	%	28.8%	0.0%	8.3%	21.6%
Une fois par mois ou moins	n	6	0	3	9
	%	10.2%	0.0%	12.5%	10.2%
1 fois par mois	n	4	0	3	7
	%	6.8%	0.0%	12.5%	8.0%
1 fois par semaine	n	5	2	2	9
	%	8.5%	40.0%	8.3%	10.2%
Presque tous les jours	n	13	1	6	20
	%	22.0%	20.0%	25.0%	22.7%
Chaque jour	n	14	2	7	23
	%	23.7%	40.0%	29.2%	26.1%
Ne sait pas	n	0	0	1	1
	%	0.0%	0.0%	4.2%	1.1%
Total	n	59	5	24	88
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 14.143$, $p = n.s.$

[4.4] Perte du souvenir des suites de la consommation d'alcool

57 personnes (soit 64%) ont déclaré qu'il leur était déjà arrivé, au cours de leur vie, de ne plus se souvenir de ce qu'il s'était passé à cause de l'alcool, dont 28 (soit 31.5%) durant les 12 derniers mois. (*Annexe 15*)

[4.5] Blessure physique des suites de la consommation d'alcool

La majorité des personnes interrogées (52.8%) ont dit ne s'être ou n'avoir jamais blessé quelqu'un physiquement à cause de l'alcool. A l'inverse, 24 personnes (26.9%) ont vécu ce genre d'incident au cours des 12 derniers mois. (*Annexe 16*)

[4.6] Préoccupation de la parenté ou du médecin

50 personnes (soit 56.2%) ont déclaré que quelqu'un de leur parenté ou qu'un médecin s'était déjà préoccupé de leur consommation d'alcool ou leur a conseillé de la diminuer, durant leur vie, dont 36 (soit 40.4%) au cours des 12 derniers mois. (*Annexe 17*)

[4.7] Problème sur le lieu travail des suites de la consommation d'alcool

76 personnes (soit 85.4%) déclarent ne jamais avoir rencontré de problème sur leur place de travail à cause de l'alcool (*annexe 18*). Parmi les récits de ceux qui ont eu un problème, plusieurs racontent avoir été licenciés car la consommation d'alcool durant la journée était interdite dans leur entreprise. Une personne a aussi expliqué qu'elle était obligée de boire dans le bar où elle travaillait, ce qui lui posait problème.

[4.8] Problème avec la police des suites de la consommation d'alcool

Un peu moins de la moitié des personnes de l'échantillon (43.7%) a déclaré avoir eu des problèmes avec la police au cours de leur vie en lien avec une consommation d'alcool. Il est à relever que seules deux personnes de la scène d'Yverdon relatent avoir eu un problème avec la police au cours des 12 derniers mois (*annexe 19*). Les raisons évoquées sont diverses : bagarre qui a nécessité l'intervention de la police, faire scandale ou uriner sur la voie publique, passer une nuit en cellule de dégrisement, retrait de permis de conduire, insultes et violences à agent.

Par ailleurs, de nombreuses personnes ont déclaré avoir eu des problèmes avec la police, mais pas des suites d'une consommation d'alcool. Malheureusement, la cause – souvent des histoires de drogues (consommation ou commerce) – et le nombre de ces problèmes n'ont pas été consignés systématiquement, ce qui empêche de savoir exactement combien de personnes ont eu des problèmes avec la police, et le cas échéant, s'ils en attribuent la cause à la consommation d'alcool, de drogues, ou à d'autres circonstances.

[4.9] Problème avec les travailleurs sociaux

Une question avait été posée pour déterminer le lien que ces populations tissent avec les personnes qui s'occupent d'eux d'une manière sociale et non répressive. Dans la grande majorité des cas les relations avec des travailleurs sociaux sont bonnes, 95.5% des personnes déclarant ne jamais avoir eu de problème avec eux. Par ailleurs, cette question a souvent surpris lors des entretiens, car il ne semblait pas normal ni habituel d'avoir des problèmes avec ces personnes (*annexe 20*). Parmi les explications, une personne évoque des conflits dans un foyer lors de son adolescence et une autre des incompréhensions avec son tuteur. Sur l'ensemble des entretiens, le travail des intervenants sociaux hors murs n'a jamais été jugé ou perçu comme étant une source de problèmes.

[4.10] Problème avec les représentants de la ville

Seules 2 personnes (2.2%) déclarent avoir eu des problèmes avec les représentants de la ville (nettoyeurs, jardiniers, politiciens, etc.). A ce titre, une personne se souvient avoir insulté le syndic de la ville, et l'autre personne a mal pris quand un nettoyeur lui a demandé de partir de la place. (*Annexe 21*)

[4.11] Problème avec les commerçants environnants

Malgré que certaines personnes fréquentent assidûment les magasins avoisinants vendant de l'alcool, il semble que leurs relations aux commerçants soient plutôt bonnes, seules 4 personnes déclarant avoir déjà eu des problèmes avec eux. (*Annexe 22*)

Remarques sur les questions concernant les problèmes rencontrés des suites de la consommation d'alcool.

Deux limites sont apparues au cours des entretiens.

D'une part, le questionnaire était principalement orienté sur les conséquences liées à la consommation d'alcool et non à d'autres types de consommation (drogues illicites, médicaments). Ce choix méthodologique était cohérent avec la problématique de l'étude mais, à l'épreuve du terrain, il s'est révélé limité sachant que la consommation d'autres substances que l'alcool, comme la cocaïne, peut engendrer des comportements perturbateurs, voire violents (Chermack & Blow, 2002). Ainsi, les résultats ne rendent pas compte de la totalité et de la diversité des situations auxquelles les personnes de l'échantillon ont été confrontées, car seules les conséquences liées à l'alcool ont été retenues.

De plus, nous avons été confrontés à des propos plus ou moins contradictoires entre ces questions et les déclarations faites à d'autres moments des entretiens. Par exemple, un homme a déclaré ne pas avoir vécu de problème avec les commerçants environnants, mais à la fin de l'entretien, il a demandé à l'intervieweur s'il pouvait aller lui acheter une bière dans le magasin du coin car il y était interdit.

Il est donc nécessaire de considérer ces chiffres avec retenue, bien qu'ils mettent en évidence une tendance à avoir des conflits avec la police mais pas avec d'autres acteurs gravitant autour de la scène.

[4.12] Consommation d'autres substances psychotropes

La consommation d'autres substances psychotropes, en tant que traitement de substitution (méthadone), suivi thérapeutique (benzodiazépines), mais aussi que consommation récréative est également assez répandue aux seins des regroupements de personnes marginalisées. Le tableau 10 présente un résumé synthétique des différentes substances évoquées durant les entretiens. Les résultats par substance seront détaillés dans les pages suivantes.

Tableau 10 : Substances consommées au cours des 30 derniers jours, nombre moyen de jours de consommation et quantité moyenne consommée par jour

Substance consommée (n = n de consommateur)	Nombre moyen de jours consommation (écart-type)	Quantité moyenne consommée lors d'un jour normal (écart-type)
Cannabis (n = 61)	17.8 (11.3)	1.2g (1.2)
Méthadone achetée dans la rue (n = 6)	4.0 (4.1)	40.8 mg (31.9)
Méthadone sur ordonnance (n = 44)	29.1 (4.3)	93.5 mg (66.4)
Benzodiazépine achetée dans la rue (n = 21)	7.6 (7.7)	1.7 pilules* (1.1)
Benzodiazépine sur ordonnance (n = 44)	30.0 (0.0)	2.3 pilules* (1.0)
Cocaïne (inhalation, sniff) (n = 36)	9.9 (11.8)	0.86 g (0.75)
Cocaïne (freebase/crack) (n = 17)	10.2 (11.3)	0.91 g (1.16)
Amphétamine/Speed (n = 5)	3.0 (2.5)	**
Héroïne achetée dans la rue (n = 54)	13.6 (12.1)	0.69 g (0.76)
LSD (n=4)	3.3 (2.1)	**
Ecstasy (n = 5)	2.0 (1.7)	**

Remarques : * Le dosage pouvant varier en fonction du type de pilule, aucun recodage en gramme n'a été effectué.
** Quantité inconnue

[4.12.1] Cannabis

La consommation de cannabis est largement répandue, 60.7% des personnes de l'échantillon en ont consommé plus de 2 fois au cours des 30 derniers jours. Cependant il est à relever que, parmi les personnes rencontrées sur les autres places de Lausanne, aucune n'en a consommé (tableau 11).

Tableau 11 : Fréquence de consommation de cannabis au cours des 30 derniers jours, en fonction de la place

Fréquence		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Jamais	n	13	5	10	28
	%	22.0%	100.0%	40.0%	31.5%
2 occasions ou moins	n	5	0	2	7
	%	8.5%	0.0%	8.0%	7.9%
Plus de 2 occasions	n	41	0	13	54
	%	69.5%	0.0%	52.0%	60.7%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $\chi^2 = 14.233$, $p < .01$

[4.12.2] Méthadone achetée dans la rue

La consommation de méthadone achetée dans la rue est rare (6.7% des personnes de l'échantillon ; tableau 12). La présence d'un consommateur occasionnel de méthadone sur une autre place de Lausanne que la Riponne n'est toutefois pas surprenant car rares sont ceux qui ne passent pas du temps sur différentes places en fonction des personnes présentes, de l'heure, de la météo, etc.

Tableau 12 : Fréquence de consommation de méthadone achetée dans la rue au cours des 30 derniers jours, en fonction de la place

Fréquence		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Jamais	n	55	4	24	83
	%	93.2%	80.0%	96.0%	93.3%
2 occasions ou moins	n	2	1	1	4
	%	3.4%	20.0%	4.0%	4.5%
Plus de 2 occasions	n	2	0	0	2
	%	3.4%	0.0%	0.0%	2.2%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $\chi^2 = 3.980$, $p = n.s.$

[4.12.3] Méthadone sur ordonnance

Tous les consommateurs de méthadone sur ordonnance en consomment quotidiennement (soit au rythme prescrit). Il est à noter que la place de la Riponne est sensiblement plus fréquentée par des personnes sous traitement de substitution à la méthadone que les autres places investiguées (tableau 13).

Tableau 13 : Fréquence de consommation de méthadone sur ordonnance au cours des 30 derniers jours, en fonction de la place

Fréquence	Place			Total	
	Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon		
Jamais	n	23	5	17	45
	%	39.0%	100.0%	68.0%	50.6%
Tous les jours	n	36	0	8	44
	%	61.0%	0.0%	32.0%	49.4%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 11.095$, $p < .01$

[4.12.4] Benzodiazépine acheté dans la rue

Une faible proportion de personnes, particulièrement sur les autres places de Lausanne et à Yverdon, ont consommé des benzodiazépines achetées dans la rue au cours 30 derniers jours.

Tableau 14 : Fréquence de consommation de benzodiazépines achetée dans la rue au cours des 30 derniers jours, en fonction de la place

Fréquence	Place			Total	
	Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon		
Jamais	n	42	4	22	68
	%	71.2%	80.0%	88.0%	76.4%
2 occasions ou moins	n	6	0	2	8
	%	10.2%	0.0%	8.0%	9.0%
Plus de 2 occasions	n	11	1	1	13
	%	18.6%	20.0%	4.0%	14.6%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 3.910$, $p = n.s.$

[4.12.5] Benzodiazépine sur ordonnance

Tous les consommateurs de benzodiazépine sur ordonnance en consomment quotidiennement (soit au rythme prescrit). Il est à noter que, à l'inverse de la consommation de méthadone sur ordonnance, proportionnellement plus de personnes suivent un traitement à Yverdon qu'à Lausanne, mais cette différence n'est pas significative.

Tableau 15 : Fréquence de consommation de benzodiazépines sur ordonnance au cours des 30 derniers jours, en fonction de la place

Fréquence	Place			Total	
	Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon		
Jamais	n	29	5	11	45
	%	49.2%	100.0%	44.0%	50.6%
Tous les jours	n	30	0	14	44
	%	50.8%	0.0%	56.0%	49.4%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 5.366$, $p = n.s.$

[4.12.6] Cocaïne (sniff ou injection)

La consommation de cocaïne par injection, inhalation⁷ ou sniff⁸ est passablement répandue (36 personnes, 40.4%), que ce soit en tant que consommation occasionnelle (moins de 2 fois par mois) que comme consommation plus régulière.

Tableau 16 : Fréquence de consommation de cocaïne (sniff ou injection) au cours des 30 derniers jours, en fonction de la place

Fréquence		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Jamais	n	31	5	17	53
	%	52.5%	100.0%	68.0%	59.6%
2 occasions ou moins	n	10	0	4	14
	%	16.9%	0.0%	16.0%	15.7%
Plus de 2 occasions	n	18	0	4	22
	%	30.5%	0.0%	16.0%	24.7%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 5.808$, $p = n.s.$

[4.12.7] Cocaïne (freebase, crack)

La consommation de cocaïne « basée »⁹ est moins répandue que la consommation par injection ou sniff. Néanmoins le nombre de consommateurs (17, soit 19.1% de l'échantillon) n'est pas négligeable.

Tableau 17 : Fréquence de consommation de cocaïne (freebase, crack) au cours des 30 derniers jours, en fonction de la place

Fréquence		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Jamais	n	48	5	19	72
	%	81.4%	100.0%	76.0%	80.9%
2 occasions ou moins	n	3	0	4	7
	%	5.1%	0.0%	16.0%	7.9%
Plus de 2 occasions	n	8	0	2	10
	%	13.6%	0.0%	8.0%	11.2%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 4.456$, $p = n.s.$

[4.12.9] Héroïne achetée dans la rue

Après le cannabis, l'héroïne est la substance la plus consommée par les personnes que nous avons rencontrées (60.7% de consommateurs). Alors que le nombre d'abstinents est comparable entre la place de la Riponne et Yverdon, la place Lausannoise se distingue par une proportion très élevée de consommateurs réguliers.

⁷ « Inhalation » correspond à l'inspiration des vapeurs de cocaïne chauffée sur un papier d'aluminium

⁸ « Sniff » correspond à une inspiration par voie nasale de cocaïne

⁹ « Crack », ou cocaïne dite « basée », correspond à un état solide de la cocaïne après avoir été chauffée avec du bicarbonate de soude et de l'ammoniaque. Le crack se fume.

Tableau 18 : Fréquence de consommation d'héroïne au cours des 30 derniers jours, en fonction de la place

Fréquence		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Jamais	n	22	4	9	35
	%	37.3%	80.0%	36.0%	39.3%
2 occasions ou moins	n	7	0	7	14
	%	11.9%	0.0%	28.0%	15.7%
Plus de 2 occasions	n	30	1	9	40
	%	50.8%	20.0%	36.0%	44.9%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 7.570$, $p = n.s.$

[4.12.10] Héroïne sur ordonnance

Les traitements de substitution à l'héroïne n'étant pas autorisés sur le canton de Vaud, aucun individu de l'échantillon ne bénéficie d'un tel traitement.

[4.12.8, 4.12.11, 14.12.12] Drogues « festives »

La consommation de drogues dites « festives » est très marginale dans l'échantillon. Ce constat n'est pas surprenant du fait que nous avons rencontré des personnes qui vivent plutôt dans la précarité, dont l'âge moyen dépasse la trentaine et, pour certains, dont le réseau social s'étend peu en dehors de la zone. (Annexes 23 à 25)

Catégorisation des consommateurs et analyse

Afin de rendre compte de la diversité des modes de consommations sur chaque scène, nous avons regroupé les individus en 6 catégories qui se basent sur les fréquences de consommation des différentes substances au cours des 30 derniers jours.

Tableau 19 : Critères de définition du type de consommateurs en fonction des consommations de produits psychotropes au cours des 30 derniers jours.

Catégorie	Critère d'attribution
Non consommateur	N'a consommé aucune substances parmi : méthadone (rue et ordonnance), benzodiazépine (rue et ordonnance), cocaïne, héroïne, amphétamine, LSD et ecstasy Résumé : Substances : 0
Consommateur occasionnel	A consommé au maximum à 4 occasions des substances telles que : méthadone (rue et ordonnance), benzodiazépine (rue et ordonnance), cocaïne, héroïne, amphétamine, LSD et ecstasy. Résumé : Total des fréquences cumulées des substances psychotropes licites et illicites : >0 et <=4.
Ancien consommateur, sous traitement	Consomme quotidiennement de la méthadone sous ordonnance, et à consommé au maximum à 4 occasions des substances illicites telles que : benzodiazépine (rue), cocaïne, héroïne, amphétamine, LSD et ecstasy Résumé : Méthadone sous ordonnance : 30j/30 Total des fréquences cumulées des substances psychotropes licites et illicites : 0 et <=4.
Consommateur régulier	A consommé entre 4 et 15 fois une ou plusieurs substances illicites telles que : méthadone (rue), benzodiazépine (rue), cocaïne, héroïne, amphétamine, LSD et ecstasy. Résumé : Total des fréquences cumulées des substances psychotropes illicites : >4 et <=15.
Monotoxicomane actif	A consommé de l'héroïne ou de la cocaïne plus de 15 fois, mais n'a pas consommé à plus de 4 occasions d'autres substances illicites telles que : méthadone (rue), benzodiazépine (rue), cocaïne, héroïne, amphétamine, LSD et ecstasy. Résumé : Héroïne OU cocaïne : Plus de 15j/30 Total des fréquences cumulées des substances psychotropes illicites : 0 et <=4.
Polytoxicomane actif	A consommé de l'héroïne et/ou de la cocaïne plus de 15 fois, et a consommé à plus de 4 occasions d'autres substances illicites telles que : méthadone (rue), benzodiazépine (rue), cocaïne, héroïne, amphétamine, LSD et ecstasy. Résumé : Héroïne et/ou cocaïne : Plus de 15j/30 Total des fréquences cumulées des substances psychotropes illicites : <4.

Les diverses scènes apparaissent de manières très contrastées à la lumière de cette catégorisation (cf. tableau 20) :

Riponne : la majorité des personnes se retrouvant à la Riponne sont des consommateurs réguliers ou actifs. La présence de non-consommateurs peut surprendre, mais il ne faut pas oublier que c'est également un lieu de regroupement pour des personnes fortement marginalisées qui ont peu d'autres endroits où aller, des personnes souffrant de troubles psychiques ou encore des personnes ayant fréquenté le milieu et qui viennent retrouver des connaissances.

Lausanne, autres places : mis à par un polytoxicomane actif qui était sur la place du Tunnel pour retrouver des vieilles connaissances et profiter de l'ombre, tous les autres personnes interviewées sont des non-consommateurs.

Yverdon : la particularité de cette scène est de comporter plus de consommateurs occasionnels et d'anciens consommateurs que de consommateurs réguliers ou actifs. La diversité des profils rencontrés donne ainsi un caractère assez généraliste à la place.

Les types de consommations varient sensiblement selon le sexe. Seuls 16% des hommes ont une consommation occasionnelle ou plus faible, alors qu'il s'agit de 40% des femmes. A l'inverse, la proportion d'hommes polytoxicomanes est nettement plus élevée. Dans l'ensemble, nous constatons que les hommes ont tendance à être plus nombreux à consommer, et le cas échéant, en de plus grandes quantités.

Tableau 20 : Types de consommateurs, en fonction de la place et du sexe

Type de consommateur		Place			Sexe		Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	Hommes	Femmes	
Polytoxicomane actif	n	18	1	3	21	1	22
	%	30.5%	20.0%	12.0%	33.9%	3.7%	24.7%
Monotoxicomane actif	n	11	0	5	9	7	16
	%	18.6%	0.0%	20.0%	14.5%	25.9%	18.0%
Consommateur régulier	n	10	0	2	8	4	12
	%	16.9%	0.0%	8.0%	12.9%	14.8%	13.5%
Ancien consommateur, sous traitement	n	13	0	5	14	4	18
	%	22.0%	0.0%	20.0%	22.6%	14.8%	20.2%
Consommateur occasionnel	n	4	0	7	4	7	11
	%	6.8%	0.0%	28.0%	6.5%	25.9%	12.4%
Non consommateur	n	3	4	3	6	4	10
	%	5.1%	80.0%	12.0%	9.7%	14.8%	11.2%
Total	n	59	5	25	62	27	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : Place : $X^2 = 36.410$, $p < .001$
Sexe : $X^2 = 15.112$, $p < .05$

Le tableau 21 ne montre pas de lien significatif entre l'âge des personnes rencontrées et leur type de consommation. Il convient néanmoins de souligner la proportion élevée de polytoxicomanes actifs dans la tranche entre 26 et 45 ans. Par ailleurs, la proportion de personnes sous traitement de substitution à la méthadone a tendance à augmenter avec l'âge.

En relevant la catégorie majoritaire par classe d'âge (monotoxicomane jusqu'à 25 ans ; polytoxicomanes entre 26 et 35 ans ; ancien consommateur sous traitement à partir de 36 ans), nous obtenons un cursus plus ou moins logique d'entrée et de sortie de la toxicomanie. Toutefois, ce cursus ne concerne qu'une minorité de personnes par classe d'âge, rappelant l'hétérogénéité des situations autres individuelles quel que soit l'âge.

Tableau 21 : Types de consommateurs, en fonction de l'âge

Type de consommateur		Âge				Total
		20-25	26-35	36-45	46+	
Polytoxicomane actif	n	1	11	9	1	22
	%	8.3%	34.4%	25.0%	11.1%	24.7%
Monotoxicomane actif	n	5	6	4	1	16
	%	41.7%	18.8%	11.1%	11.1%	18.0%
Consommateur régulier	n	2	5	3	2	12
	%	16.7%	15.6%	8.3%	22.2%	13.5%
Ancien consommateur, sous traitement	n	1	4	10	3	18
	%	8.3%	12.5%	27.8%	33.3%	20.2%
Consommateur occasionnel	n	1	4	6	0	11
	%	8.3%	12.5%	16.7%	0.0%	12.4%
Non consommateur	n	2	2	4	2	10
	%	16.7%	6.3%	11.1%	22.2%	11.2%
Total	n	12	32	36	9	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $\chi^2 = 16.904$, $p = n.s.$

Il n'est pas possible de tirer un lien direct entre l'ancienneté sur la place et le type de consommation (tableau 22). La grande diversité des situations individuelles rend impossible de retracer le parcours-type du consommateur de drogues dans la rue. Ceci n'est d'ailleurs pas surprenant car la consommation est fonction de critères très variables tels que les préférences personnelles, le revenu disponible, les influences du milieu ou encore la disponibilité des produits sur le marché.

Il semble malgré tout que plus les personnes sont anciennes dans la zone, plus la part de consommateurs réguliers diminue alors que les parts de polytoxicomanes actifs et de non consommateurs deviennent importantes.

Tableau 22 : Type de consommateur, en fonction de l'ancienneté

Type de consommateur		Ancienneté			Total
		Moins de 1 an	Entre 1 et 10 ans	10 ans ou plus	
Polytoxicomane actif	n	1	8	13	22
	%	7.7%	18.6%	39.4%	24.7%
Monotoxicomane actif	n	3	10	3	16
	%	23.1%	23.3%	9.1%	18.0%
Consommateur régulier	n	4	6	2	12
	%	30.8%	14.0%	6.1%	13.5%
Ancien consommateur, sous traitement	n	3	9	6	18
	%	23.1%	20.9%	18.2%	20.2%
Consommateur occasionnel	n	1	7	3	11
	%	7.7%	16.3%	9.1%	12.4%
Non consommateur	n	1	3	6	10
	%	7.7%	7.0%	18.2%	11.2%
Total	n	13	43	33	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $\chi^2 = 15.027$, $p = n.s.$

En croisant la consommation d'alcool (en grammes d'alcool pur par jour) avec le type de consommateur de stupéfiants (tableau 23), nous constatons que parmi les consommateurs d'alcool faibles à modérés, une grande majorité est des consommateurs de drogue réguliers ou actifs. A l'inverse, une consommation d'alcool élevée concerne tous les types de consommateurs de

drogues, dont une proportion particulièrement élevée d'anciens consommateurs sous traitement à la méthadone. Au cours des entretiens, plusieurs personnes suivant un traitement de substitution expliquaient d'ailleurs que, pour eux, la combinaison méthadone+alcool+benzodiazépines était utilisée pour compenser les effets sédatifs et anxiolytiques qu'ils avaient jadis éprouvés avec l'héroïne.

Tableau 23 : Type de consommateur, en fonction de la consommation d'alcool

Type de consommateur		Consommation moyenne normal en grammes d'alcool pur/jour			Total
		Faible à modérée	Elevée	Très élevée	
Polytoxicomane actif	n	15	2	5	22
	%	40.5%	14.3%	13.9%	25.3%
Monotoxicomane actif	n	8	3	5	16
	%	21.6%	21.4%	13.9%	18.4%
Consommateur régulier	n	6	0	6	12
	%	16.2%	0.0%	16.7%	13.8%
Ancien consommateur, sous traitement	n	4	5	8	17
	%	10.8%	35.7%	22.2%	19.5%
Consommateur occasionnel	n	2	1	7	10
	%	5.4%	7.1%	19.4%	11.5%
Non consommateur	n	2	3	5	10
	%	5.4%	21.4%	13.9%	11.5%
Total	n	37	14	36	87
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $\chi^2 = 18.333$, p = n.s.

Faible à modéré : Entre 0 et 40 grammes pour les hommes et entre 0 et 20 grammes pour les femmes

Elevée : Entre 40 et 100 grammes pour les hommes et entre 20 et 60 grammes pour les femmes

Très élevée : Plus de 100 grammes pour les hommes et plus de 60 grammes pour les femmes

[q5] Comportements à risques

[5.1] Expérience où vous avez failli mourir

Sur les 89 personnes interrogées, 53 ont déclaré avoir vécu une ou plusieurs expériences où elles ont failli mourir. Les expériences les plus citées sont l'overdose de drogues ou de médicaments (31 personnes) - particulièrement parmi la population fréquentant la Riponne – et le coma éthylique. Les autres expériences mentionnées sont : crise d'épilepsie (3x), gangrène gazeuse, thrombose, arrêt respiratoire et crise cardiaque.

Tableau 24 : Type et fréquence d'expériences où les individus déclarent avoir failli mourir en lien avec la consommation d'alcool ou d'autres produits, selon la place

Expérience		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Coma éthylique	n	7	0	6	13
	%	18.9%	0.0%	40.0%	24.5%
Overdose (drogues et médicaments)	n	20	0	6	26
	%	54.1%	0.0%	40.0%	49.1%
Coma éthylique et overdose	n	4	0	1	5
	%	10.8%	0.0%	6.7%	9.4%
Autres	n	6	1	2	9
	%	16.2%	100.0%	13.3%	17.0%
Total	n	37	1	15	53
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 7.593$, $p = n.s.$

Parmi les produits cités comme ayant été la cause d'une overdose, l'héroïne est la plus mentionnée (9 personnes), devant la cocaïne (5), divers médicaments (4) et la méthadone (2). Il est à noter que 11 personnes n'ont pas précisé quel produit était à la base de leur(s) overdose(s). De nombreuses études ont montré que la consommation de drogue par injection, être jeune, être sans domicile fixe et avoir une consommation d'alcool élevée sont des facteurs augmentant le risque d'overdose (voir notamment Seal *et al.*, 2001), ce qui confirme que les personnes marginalisées constituent un public particulièrement à risque.

[5.2] Injection

A la question « Vous êtes-vous, durant les 30 derniers jours, injecté une ou plusieurs substances ? » 34 personnes ont répondu oui. La proportion d'injecteur est sensiblement plus importante parmi la population fréquentant la place de la Riponne (45.8%, 28.0% à Yverdon et 0% sur les autres places de Lausanne). (Annexe 26)

Concernant les substances injectées, 22 personnes ont consommé de la cocaïne, 18 de l'héroïne, 5 se sont injectés des benzodiazépines sous ordonnance et 1 des benzodiazépines achetés dans la rue.

[5.3] Fréquence d'injection

Parmi les 34 personnes s'étant injectées des substances au cours des 30 derniers jours, nous constatons une forte polarisation entre ceux qui le font de manière très occasionnelle et les consommateurs quotidiens. Ainsi 15 personnes (44.1%) se sont injectés un produit au maximum à 4 occasions, alors que 10 personnes (29.4%) se sont injectées une ou plusieurs substances quotidiennement.

[5.4] Nombre d'injections par jour normal

Toutes les personnes qui s'injectent quotidiennement des drogues le font en moyenne plus d'une fois par jour. Par contre, les injecteurs irréguliers ont plutôt tendance à ne le faire qu'une fois par jour. Même si le tableau 25 montre un lien a priori fort entre la fréquence d'injection (en nombre de jour) et le nombre d'injection quotidien, le coefficient de corrélation est faible et non significatif ($r = .053$, $p = n.s.$). Cette différence s'explique par le fait que le nombre de personnes comprises dans le tableau 25 est trop faible pour que le résultat du X^2 soit véritablement significatif.

Tableau 25 : Fréquence d'injection de produits et nombre d'injections par jour, parmi les injecteurs

Nombre d'injections par jour		Fréquence d'injection (sur 30 jours)			Total
		Entre 1 et 4 jours	Entre 5 et 29 jours	Tous les jours	
1	n	9	7	0	16
	%	60.0%	77.8%	0.0%	47.1%
Entre 1 et moins que 5	n	3	2	8	13
	%	20.0%	22.2%	80.0%	38.2%
Plus de 5	n	3	0	2	5
	%	20.0%	0.0%	20.0%	14.7%
Total	n	15	9	10	34
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $\chi^2 = 15.315$, $p < .01$

[5.5] Injection avec une aiguille usagée

Seules deux personnes ont déclaré s'être injectées des substances avec une aiguille usagée (4 et 5 injections dans le mois). Ces personnes ont expliqué avoir ramassé ces aiguilles dans des poubelles lors d'un festival de musique. Elles ont dit être sidéennes, avoir perdu goût à la vie, et il leur était donc égal d'adopter un comportement qu'elles savaient pertinemment être à risque.

[5.6] Relations sexuelles

56 personnes ont dit avoir eu des relations sexuelles au cours des 30 derniers jours. Parmi elles, 40 ont déclaré que c'était avec un partenaire de longue date avec qui le port du préservatif n'était pas nécessaire.

[5.7, 5.8] Relations sexuelles sans préservatif

11 personnes ont eu des rapports sexuels sans préservatifs avec un ou plusieurs partenaires irréguliers au cours des 30 derniers jours. Parmi elles, 6 personnes ont eu plusieurs partenaires. Toutefois, ce chiffre ne rend probablement pas compte du nombre total de personnes ayant eu des rapports sexuels à risque car 9 personnes n'ont pas voulu répondre à cette question, dont 6 avaient déclaré avoir eu des rapports sexuels avec des partenaires irréguliers.

En revanche, 5 personnes se sont protégées systématiquement.

[6] Etat de santé

[6.1] Description de l'état de santé

La question « Comment vous sentez-vous en ce moment ? Comment décririez-vous votre état de santé ? » avait été posée de manière ouverte, laissant libre choix aux personnes interrogées de révéler ce qu'elles jugeaient pertinent vis-à-vis leur état de santé. Les réponses étant très variées, tant dans le contenu que leur longueur, nous évoquerons les tendances principales sans effectuer un recodage systématique. Ainsi 34 répondants sur 89 ont affirmé que leur état de santé était entre bon et très bon : « en pleine santé », « ça va bien », « hyper bien », certains précisant toutefois qu'ils avaient de la chance par rapport à leur vécu (abus de substances, hépatites guéries, etc.). Toutefois, la grande majorité des personnes ont évoqué un état de santé préoccupant, tant au niveau physique que psychologique. Ainsi, 4 personnes ont mentionné être séropositives et 22 ont fait part de souffrir d'hépatites. En tenant compte que c'est une question ouverte qui ne ciblait pas spécifiquement les maladies infectieuses, le fait que 22 personnes (soit le quart de l'échantillon)

mentionnent avoir contracté au moins une hépatite est un résultat préoccupant. Le type d'hépatite le plus souvent mentionné est l'hépatite C. De plus, de nombreuses personnes ont déclaré ressentir quotidiennement les conséquences de pathologies telles que cancers, rhumatismes et arthrose, diabète, cirrhose, hernie discale ou des séquelles d'accidents ou de blessures graves.

Nous constatons une différence au niveau du contenu des réponses entre les habitués de la place de la Riponne et ceux des autres places. Sur les 34 personnes affirmant avoir un bon état de santé, 29 ont été interrogées à la Riponne. Toutefois, il ne nous semble pas que les personnes fréquentant cette place bénéficient d'un état de santé nettement meilleur que les personnes des autres places, mais que le climat de la place (cf. chapitre 3.4.2) pousse les individus à moins révéler leurs difficultés. A l'inverse l'ambiance plus intimiste de la place d'Yverdon semble avoir incité les personnes marginalisées à présenter avec moins de retenue leur état de santé. Ainsi, il est donc probable que l'état de santé général des personnes fréquentant la place de la Riponne soit nettement plus critique que ce que les données ne laissent penser.

[6.2] Affiliation à une caisse maladie

83 personnes ont déclaré avoir une caisse maladie, 4 ont dit ne pas en avoir, 1 ne savait pas et 1 réponse est manquante. Ainsi, bien que la plupart des personnes vivent dans une relative précarité, le système d'assurances suisse permet de disposer des soins médicaux de base. Toutefois, l'état dentaire de certains laisse supposer que les soins qui ne sont pas pris en charge par l'assurance de base ne sont globalement pas utilisés.

[6.3] Où aller en cas de maladie ou d'accident

Afin d'évaluer le nombre de personnes qui se tiennent à l'écart du réseau de soins, nous avons demandé à chaque participant « que faites-vous généralement en cas de maladie ou d'accident qui nécessiterait une consultation médicale ? Allez-vous chez quelqu'un de particulier ? » Tous ont répondu et parfois plusieurs types de soignants ont été évoqués en fonction de la gravité de l'incident.

Un peu plus de la moitié des personnes ont évoqué des centres de soins d'urgence, mais où leurs problématiques de consommations personnelles ne sont pas nécessairement connues. Ainsi 46 personnes ont déclaré qu'ils allaient aux urgences d'un hôpital (33 personnes ont mentionné le CHUV) et 8 personnes ont affirmé se rendre dans un centre médical de proximité tel que le CMY (Centre médical d'Yverdon) ou le Centre médical du Valentin à Lausanne. De plus, 2 personnes appelleraient une ambulance.

A l'inverse, de nombreuses personnes préféreraient solliciter des personnes qui leur assuraient un suivi régulier : 29 personnes ont dit aller voir leur médecin traitant et 12 se rendaient au centre St-Martin (spécialisé dans la prise en charge des personnes toxicodépendante).

En outre, 2 personnes vont chercher conseil en pharmacie et 1 personne va dans une institution sociale équipée pour effectuer les premiers soins.

Finalement, seules 4 personnes ont déclaré qu'elles se soignaient prioritairement par elles-mêmes (dont une laisse sous-entendre qu'en dernier recours elle irait aux urgences).

Nous constatons globalement que la grande majorité des individus de la population-cible ont conscience de l'importance de faire soigner des incidents graves et qu'ils n'hésitent pas à solliciter le réseau de soins.

[6.4 et 6.5] Symptômes physiques et psychiques

Parties intégrantes du « Maudsley Addiction Profile » (MAP, Marsden *et al.*, 1998), les parties 6.4 et 6.5 servent à créer un aperçu de l'état physique et psychologique des personnes concernées par une consommation d'alcool et/ou de drogues élevée. Pour l'échelle de symptômes physiques, les répondants devaient indiquer à quelle fréquence ils souffraient de symptômes tels que difficultés respiratoires, douleurs articulaires ou osseuses, tremblements, etc., selon les réponses à choix suivantes : jamais / rarement / parfois / souvent / toujours. Les fréquences ont été recodées de 0 à 4, puis additionnées afin de créer une échelle unique.

L'échelle de symptômes psychiques (chapitre 6.5) est basée sur la fréquence de récurrence de symptômes tels que attaque de panique, anxiété ou encore sentiment de solitude.

Echelle de symptômes physiques

L'échelle sur les symptômes physiques est consistante (alpha de Cronbach = .81). Elle n'est pas corrélée avec l'âge, l'ancienneté sur la place ni avec aucune fréquence de consommation de substances, ce qui laisse supposer que toutes les couches de la population marginalisées souffrent régulièrement de divers problèmes physiques quel que soit leur mode de vie et de consommation. Nous constatons cependant des différences importantes selon le sexe ($t = -2.92$, $dl = 87$, $p < .01$), les femmes déclarant avoir une santé plus précaire (*tableau 26*). Par ailleurs les résultats de la population interrogée à Lausanne, autres places [$t = -3.616$, $dl = 4$, $p < .05$] sont significativement supérieurs à la moyenne générale, alors que les résultats d' Yverdon [$t = 2.187$, $dl = 24$, $p < .05$] sont significativement inférieurs à la moyenne.

Tableau 26 : Evaluation de l'échelle des symptômes physiques, selon le sexe et la place

Sexe / Place	n	moyenne	écart-type	minimum	maximum
Hommes	62	11.62	6.57	0	30
Femmes	27	16.63	9.14	1	40
Riponne	59	12.29	7.34	0	30
Lausanne, autres places	5	6.00	4.42	0	10
Yverdon	25	16.58	7.86	5	40
Total	89	13.14	7.74	0	40

Remarques : Echelle : 0 – 40 ; 0 = aucun symptôme physique

Echelle de symptômes psychiques

L'échelle des symptômes psychiques est consistante (alpha de Cronbach = .84). Elle est significativement corrélée avec le niveau d'estime de soi [question 10.3] ($r = 0.463$, $p < 0.001$) mais ne l'est pas avec la fréquence de consommation d'alcool ou de produits stupéfiants.

Comme pour l'échelle des symptômes physiques, nous constatons des différences de genre, les femmes ayant tendance à être plus affectées psychologiquement et des différences entre les places (*tableau 27*). Les personnes des autres places de Lausanne affichent une santé physique et psychique nettement meilleure que la moyenne, alors que c'est l'inverse à Yverdon.

Tableau 27 : Evaluation de l'échelle des symptômes psychiques, selon le sexe et la place

Sexe / Place	n	moyenne	écart-type	minimum	maximum
Hommes	62	13.26	6.82	0	30
Femmes	27	17.30	9.75	1	36
Riponne	59	13.39	7.51	0	36
Lausanne, autres places	5	8.80	8.41	1	22
Yverdon	25	18.20	7.86	4	34
Total	89	14.48	7.99	0	36

Remarques : Echelle : 0 – 40 ; 0 = aucun symptôme psychique

Ces variations trouvent une partie de leur explication dans des facteurs tels que le type de consommation, mais aussi l'ambiance qui règne sur la place. Les personnes qui se retrouvent à Lausanne sur les autres places que la Riponne ne consomment pas de substances psychotropes illicites, ce qui semble avoir un impact « protecteur » sur leur santé physique. Dans le cas du groupe d'Yverdon, nous avons déjà noté que, le groupe étant petit, les membres se connaissaient plus personnellement et osaient plus exprimer leurs difficultés. Il est ainsi probable que les résultats souffrent d'un biais de réponse lié à la place sur laquelle se sont déroulés les entretiens. En s'appuyant sur l'analyse de la question 6.1, il nous semble donc plus adéquat d'émettre l'hypothèse que les personnes d'Yverdon n'ont une santé physique et psychologique plus précaire pas que sur les autres places, mais plutôt qu'ils ont plus osé exprimer leurs difficultés durant les entretiens.

[7] Contacts sociaux

Afin d'obtenir un aperçu du degré de désaffiliation sociale et de la qualité des contacts humains, il a été demandé à chaque personne si elle avait eu des contacts avec son conjoint, sa parenté et ses amis au cours des 30 derniers jours, et, le cas échéant, si elle avait eu des conflits avec ces personnes. Nous avons choisi de mettre ces résultats en perspective selon le sexe des répondants plutôt qu'en fonction de la place, car nous avons constaté de grandes différences en distinguant les réponses des hommes de celles des femmes.

[7.1] Contacts et conflits avec le conjoint

42 personnes déclaraient avoir un conjoint, dont une plus grande proportion de femmes.

Tableau 28 : Proportion de personnes déclarant avoir un conjoint, selon le sexe

Conjoint		Sexe		Total
		Hommes	Femmes	
Oui	n	23	19	42
	%	37.10%	70.40%	47.20%
Non	n	39	8	47
	%	62.90%	29.60%	52.80%
Total	n	62	27	89
	%	100.00%	100.00%	100.00%

Remarques : $X^2 = 8.356$, $p < .01$

Au cours des 30 derniers jours, 40 personnes ont eu des contacts avec leur conjoint alors que deux hommes n'en ont pas eu. En moyenne, les femmes ont eu plus de contacts avec leurs conjoints (n = 19, étendue = 10 à 30, moyenne = 27.16, écart-type = 6.22) que les hommes (n = 21, étendue = 3 à 30, moyenne = 21.95, écart-type = 9.27).

Parmi elles, près de trois quarts (72.5%) des personnes disent avoir eu un ou plusieurs problèmes avec leur conjoint au cours des 30 derniers jours. Les femmes ont légèrement plus tendance à avoir des conflits, mais la différence n'est pas significative.

Tableau 29 : Proportion de personnes déclarant avoir eu un problème avec leur conjoint au cours de 30 derniers jours, selon le sexe

Conflit avec le conjoint		Sexe		Total
		Hommes	Femmes	
Oui	n	13	16	29
	%	61.9%	84.2%	72.5%
Non	n	8	3	11
	%	38.1%	15.8%	27.5%
Total	n	21	19	40
	%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 2.489$, $p = n.s.$

Par rapport au nombre de conflits au cours des 30 derniers jours, les femmes (N = 16, étendue = 1.5 à 30, moyenne = 7.59, écart-type = 8.85) ont déclaré avoir eu plus de conflits que les hommes ((N = 13, étendue = 1 à 30, moyenne = 6.58, écart-type = 8.37).

Finalement, en calculant le ratio entre le nombre de conflits et le nombre de contacts, nous constatons que parmi celles et ceux qui ont eu des conflits le nombre moyen de conflits par occasion est identique entre les hommes et les femmes (tableau 30).

Tableau 30 : Nombre de conflits avec le conjoint au cours des 30 derniers jours, selon le sexe

Sexe	n	moyenne	écart-type	minimum	maximum
Hommes	13	0.31	0.35	0.05	1.00
Femmes	16	0.30	0.35	0.05	1.00
Total	29	0.31	0.34	0.05	1.00

[7.5] Contacts et conflits avec la parenté

66 personnes ont eu des contacts avec leur parenté au cours des 30 derniers jours, dont 48 hommes (77.4% des hommes) et 18 femmes (66.7% des femmes).

Le nombre moyen de contacts au cours des 30 derniers jours, qui est d'environ un contact tous les 3 jours (moyenne = 11.92, écart-type = 10.18) est légèrement plus élevé pour les femmes (moyenne = 13.61, écart-type = 11.68) que pour les hommes (moyenne = 11.29, écart-type = 9.62).

17 personnes ont déclaré avoir eu des conflits avec leur parenté au cours des 30 derniers jours, soit 25.8% des 66 personnes qui ont eu des contacts avec leur parenté. Les femmes ont eu proportionnellement plus de conflits avec leur parenté (tableau 31).

Tableau 31 : Proportion de personnes ayant eu des conflits avec leur parenté au cours des 30 derniers jours, selon le sexe

Conflits avec la parenté		Sexe		Total
		Hommes	Femmes	
Oui	n	9	8	17
	%	18.8%	44.4%	25.8%
Non	n	39	10	49
	%	81.3%	55.6%	74.2%
Total	n	48	18	66
	%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 4.520$, $p < .05$

Deux femmes n'ont pas répondu au nombre exact de conflits au cours des 30 derniers jours. Pour les 15 autres personnes, nous constatons que les réponses varient sensiblement (entre 1 et 15 pour les femmes) et que la moyenne du nombre de conflits est légèrement plus élevée pour les femmes (tableau 32).

Tableau 32 : Nombre de conflits avec la parenté au cours des 30 derniers jours, selon le sexe

Sexe	n	moyenne	écart-type	minimum	maximum
Hommes	9	4.39	3.72	1.00	13.00
Femmes	6	6.17	5.27	1.00	15.00
Total	15	5.10	4.32	1.00	15.00

Finalement, le ratio entre le nombre de conflits et le nombre de contacts, parmi les hommes et les femmes qui ont eu des conflits, est d'environ une occasion sur deux (0.47), mais le ratio varie beaucoup autant chez les hommes que chez les femmes, passant de 0.03 (soit 1 conflit sur 30 jours de contact) à 1 (soit un conflit à chaque occasion ; voir tableau 33).

Tableau 33 : Ratio entre le nombre de conflits et le nombre de contacts avec la parenté, selon le sexe

Sexe	n	moyenne	écart-type	minimum	maximum
Hommes	9	0.45	0.38	0.03	1.00
Femmes	6	0.52	0.41	0.13	1.00
Total	15	0.47	0.38	0.03	1.00

[7.8] Contacts et conflits avec les amis du même cercle

Afin de distinguer les contacts à l'intérieur de « la zone » de ceux avec l'extérieur, nous avons posé les questions sur le nombre de contacts et de conflits avec les amis *du même cercle* et les amis *du dehors*. Cependant, nous avons remarqué une certaine incompréhension quant à l'utilisation du terme « ami » car, surtout à la place de la Riponne, les personnes interrogées insistaient sur la distinction entre les personnes de confiance (les amis, souvent en nombre réduit) et les connaissances (les autres personnes du lieu, qu'ils n'apprécient pas forcément). Nous avons alors précisé oralement qu'il s'agissait des autres personnes fréquentant la place, qu'elles soient dignes de confiance ou non. Ainsi, 82 personnes (soit 92.1% de l'échantillon total, 96.8% des hommes et 81.5% des femmes) déclarent avoir eu des contacts avec des amis/fréquentations du même cercle au cours des 30 derniers jours ; pour les autres, il s'agissait d'un retour sur la place après quelques semaines d'absence.

Parmi les personnes qui déclarent avoir eu un contact, le nombre moyen de contacts est très élevé (18.91 contacts en moyenne sur les 30 derniers jours, ce qui équivaut à 4 à 5 jours par semaine).

Tableau 34 : Fréquence de contacts avec les amis du même cercle au cours des 30 derniers jours, selon le sexe

Sexe	n	moyenne	écart-type	minimum	maximum
Hommes	60	18.46	9.69	2.00	30.00
Femmes	22	20.16	11.99	2.00	30.00
Total	82	18.91	10.31	2.00	30.00

La fréquence de contact avec les amis du même cercle est significativement corrélée avec la fréquence de fréquentation de la place ($r = .751$, $p < .001$). Nous observons toutefois certaines variations entre ces 2 indices provenant du fait que les contacts téléphoniques ont été considérés comme des contacts et que, comme précisé précédemment, certaines personnes ne considèrent pas qu'ils rencontrent des « amis » à chaque fois qu'ils viennent sur la place.

Environ un tiers des personnes ont eu des conflits avec leurs « amis » de la place (19 hommes, soit 31.1% et 9 femmes soit 37.5%). En moyenne, ils ont déclaré avoir eu un conflit par semaine (tableau 36). Il est à noter que le nombre de conflits varie beaucoup entre les individus (entre 1 et 30). En outre, le nombre moyen de conflits est plus élevé et plus variable chez les femmes que chez les hommes.

Tableau 35 : Nombre de conflits avec les amis du même cercle au cours des 30 derniers jours, selon le sexe

Sexe	n	moyenne	écart-type	minimum	maximum
Hommes	19	3.68	3.31	1.00	10.00
Femmes	8*	6.50	10.66	1.00	30.00
Total	27	4.52	6.32	1.00	30.00

Remarques : * 1 réponse est manquante

Le ratio entre le nombre de conflits et le nombre de contacts, parmi les hommes et les femmes qui ont eu des conflits, est d'environ 1 occasion sur 4 (0.25). Toutefois, le ratio varie sensiblement autant chez les hommes que chez les femmes : de 0.03 (soit 1 conflit sur 30 jours de contact) à 1 (soit un conflit à chaque occasion).

Tableau 36 : Ratio entre le nombre de conflits et le nombre de contacts avec les amis du même cercle, selon le sexe

Sexe	n	moyenne	écart-type	minimum	maximum
Hommes	19	0.22	0.25	0.03	1.00
Femmes	8*	0.31	0.43	0.03	1.00
Total	27	0.25	0.31	0.03	1.00

Remarques : * 1 réponse est manquante

[7.13] Contacts et conflits avec les amis à l'extérieur

63 personnes (soit 70.8% de l'échantillon, 45 hommes (72.6%) et 18 femmes (66.7%)) ont eu des contacts avec des amis de l'extérieur au cours des 30 derniers jours. Le nombre moyen de contacts est d'environ 3 jours par semaine ($n = 63$, étendue = 1 à 30, moyenne = 14.44, écart-type = 11.10),

légèrement plus pour les femmes (n = 18, étendue = 1 à 30, moyenne = 16.83, écart-type = 12.59) que pour les hommes (n = 45, étendue = 1 à 30, moyenne = 13.49, écart-type = 10.45).

Seules 10 personnes (soit 15.9%, 4 hommes sur 45 et 6 femmes sur 18) ont eu des conflits avec des amis à l'extérieur. Au niveau du nombre de conflit, tous les répondants ont déclaré n'avoir eu de conflit qu'à une occasion au cours des 30 derniers jours.

Le ratio entre le nombre de conflits et le nombre de contacts, parmi les hommes et les femmes qui ont eu des conflits, est d'environ 1 occasion sur 8 (tableau 38).

Tableau 37 : Ratio entre le nombre de conflits et le nombre de contacts avec les amis de l'extérieur, selon le sexe

Sexe	n	moyenne	écart-type	minimum	maximum
Hommes	4	0.09	0.11	0.03	0.25
Femmes	6	0.16	0.25	0.03	0.67
Total	10	0.13	0.20	0.03	0.67

Résumé synthétique des contacts et des conflits

Les personnes de l'échantillon ont davantage de contact avec les personnes internes au groupe marginalisé, puis avec la parenté et les amis externes. Il faut également souligner que 30% des personnes interrogées n'ont pas eu de contact avec des amis à l'extérieur de la zone au cours les 30 derniers jours ; leurs seuls amis se trouvent ainsi sur place. Par ailleurs, une large majorité d'hommes n'entretiennent pas de relation de couple.

Concernant le nombre de personnes ayant eu un conflit avec un quelqu'un de leur entourage (conjoint, parents et amis de l'extérieur), il est à souligner qu'un grand nombre de personnes en couple ont eu des conflits (29 personnes sur 40) avec leur conjoint. A l'inverse, c'est avec les amis à l'extérieur du groupe que le nombre de personnes ayant eu des conflits est le plus faible (10 personnes sur 63).

Au niveau du ratio entre nombre de contacts et nombre de conflits, les réponses des hommes et des femmes suivent une même logique : les rapports les plus problématiques - parmi ceux qui ont déclaré avoir eu des conflits - sont avec la famille, où près d'un contact sur deux débouche sur un conflit. Dans le couple et avec les amis du même cercle, entre un contact sur trois et un contact sur quatre débouche sur un conflit. Finalement, les relations avec les amis à l'extérieur du cercle apparaissent comme étant les plus détendues, un contact sur 8 occasionnant un conflit.

Tableau 38 : Nombre de personnes ayant eu des contacts, des conflits, et nombre de conflits par contact, selon le type de proche et le sexe

Personne de contact	Nombre de contact		Nombre de conflit		Ratio conflit/contact	
	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme
Conjoint	21	19	13	16	0.31	0.30
Parenté	48	18	9	8	0.45	0.52
Amis internes	60	22	19	9	0.23	0.31
Amis externes	45	18	4	6	0.09	0.16

[8] Soutien social

[8.1] Aide fonctionnelle

77 personnes ont affirmé connaître au moins une personne auprès de qui il leur était possible de régulièrement demander de l'aide non financière. Les réponses ont été traitées comme étant à choix multiple. La famille (parenté et conjoint), ainsi que les amis, prennent la place la plus importante dans le réseau de soutien (tableau 39). À l'inverse, 12 personnes ont déclaré n'avoir personne auprès de qui se tourner.

Tableau 39 : Nombre de personnes pouvant solliciter de l'aide (non financière), en fonction du type de soutien

Type de soutien	Nombre de réponses (%)
Famille, parenté	41 (46.1%)
Voisin	7 (7.9%)
Ami, connaissance	54 (60.7%)
Travailleur social (y.c. tuteur & curateur)	26 (29.2%)
Conjoint	22 (24.7%)
Médecin	16 (18.0%)
Psychiatre	4 (4.5%)
Aide / Soins à domicile	1 (1.1%)

Une différence de genre est également perceptible, les hommes ayant plus tendance à se tourner vers leurs amis, alors que les femmes se réfèrent plus au personnel médical. (Annexes 27 et 28)

[8.2] Personnes à qui se confier

16 personnes déclarent n'avoir personne à qui se confier en cas de besoin. Pour les 73 autres personnes, comme pour l'aide non-financière, la famille (conjoint et parenté) et les amis constituent les principales sources de soutien (tableau 40). Le personnel socio-éducatif joue également un rôle important afin d'aider à surmonter le quotidien.

Tableau 40 : Type de soutien pour les personnes qui ont besoin de se confier et nombre de personnes qui les sollicitent

Type de soutien	Nombre de personnes (%)
Conjoint	15 (16.8%)
Famille (frère, sœur, parents, enfants, tantes, etc.)	26 (29.2%)
Amis (frère de cœur, dedans et hors scène)	35 (39.3%)
Personnel social (curateur, référent de cure, éducateur, etc.)	18 (20.2%)
Personnel médical (médecin, psychiatre, pharmacien)	8 (9.0%)
Spirituel (prêtre, Dieu)	3 (3.4%)
Autre (résidents d'un EMS)	1 (1.1%)

La plupart des personnes (50 personnes) n'ont qu'une source de soutien, 17 peuvent se référer à 2 sources de soutien, 3 en ont déclaré 3, 2 en ont 4 et 1 personne a cité 5 sources de soutien.

[9] Interaction avec les passants

[9.1] Perception de la réaction des passants

Afin d'avoir un aperçu de quel type de rapports les personnes du groupe cible entretiennent avec les passants et comment ils se sentent perçus, nous leur avons demandé « comment réagissent les gens, les passants, qui passent par ici ? ». Cette question était d'abord posée de manière ouverte puis les intervieweurs suggéraient quelques catégories préétablies. Les réponses ouvertes ont été ultérieurement recodées avec les catégories préétablies.

Sur les 89 personnes interrogées, une n'a pas voulu répondre, et les autres ont donné un total de 221 réponses (tableau 41).

Tableau 41 : Perception de la réaction des passants

Type de réaction	Nombre de personnes
Indifférents	61
Dénigrants	52
Compatissants / Empathiques	18
Fâchés	7
Anxieux	18
Mal à l'aise	32
Menaçants	11
Moralisateurs	22

Même si certains répondants déclaraient qu'ils n'observaient pas ce qui se passait autour d'eux, il semble que globalement, la majorité d'entre eux soit assez consciente de l'impact de leur rassemblement sur les personnes passant à proximité. L'attitude principalement attribuée est *l'indifférence*. De très nombreux commentaires précisent d'ailleurs qu'il s'agit de l'attitude de « la plupart », « la majorité », « beaucoup » de passants.

La deuxième réaction la plus citée est le *dénigrement*. 52 personnes ont l'impression que certains passants les regardent « avec un mauvais œil », qu'ils ne cautionnent pas du tout leur présence sur ces places. Plusieurs personnes ont également mentionné avoir l'impression qu'on les juge comme des « animaux » ou d'être dans un « zoo » et que les passants les observent avec dédain.

32 personnes ont déclaré que certains passants avaient l'air *mal à l'aise* et 18 ont mentionné que d'autres semblaient *anxieux*. Ceux qui ont mentionné des attitudes *moralisatrices* ont la plupart du temps précisé que ce genre de réactions était très rare et que ça provenait plutôt de personnes âgées. Les attitudes *empathiques* ou *compatissantes* n'ont pas été relevées très fréquemment. Lorsque de telles attitudes ont été mentionnées, ils expliquaient que parfois des gens venaient leur apporter de la nourriture ou des croquettes pour les chiens, mais que c'était rare.

[9.2] Réaction face à l'attitude des passants.

La majorité des personnes marginalisées se disent assez indifférentes à ce que les passants peuvent dire ou penser. Ainsi la plupart des personnes ont déclaré que l'attitude des passants les laisse « indifférents », que « ça ne [les] touche pas », qu'ils « s'en fichent », qu'ils les « ignorent » ou encore qu'ils « savent ce qu'ils valent ». Ainsi, plusieurs personnes arrivent à se distancier de l'image sociale négative qui est réactivée par un regard dénigrant ou apeuré. Toutefois, cette attitude ne va pas de soi. Deux personnes ont d'ailleurs indiqué qu'elles ont, avec le temps, appris à prendre de la distance : « ça ne me fait plus rien, au début oui, mais là plus » et « maintenant je m'en fous, ça m'est égal ».

Cependant, de nombreuses personnes n'arrivent pas à se distancier pareillement et avouent être touchées par les attitudes et les regards des passants. Certaines personnes disent être affectées lorsqu'elles perçoivent une attitude dédaigneuse : « c'est blessant de voir le mépris face au groupe », « perte d'espoir car sentiment de ne plus être crédible », « c'est minable de se sentir en marge de la société, ça n'aide pas du tout », alors que d'autres sont plutôt révoltées : « ça fait chier, on n'est pas méchant », « ça me dégoûte, je trouve dégueulasse qu'on nous regarde avec tant de dédain » ou encore « ça énerve parce qu'ils ne prennent pas le temps de connaître les gens ». Ces propos soulignent une réelle souffrance d'être mis à la marge *de facto*, d'être catalogués sur des stéréotypes et d'être victimes des clichés que les passants n'essayeront pas de dépasser.

Afin d'éviter de telles réactions, certains expliquent qu'ils essayent « de tout faire pour ne pas mettre mal à l'aise les gens (gueuler, amener un chien, habillement négligé), bref être discret. »

En cas d'attitude ouverte des passants, lorsque par exemple ces derniers cherchent la discussion ou qu'ils aident une personne à se relever, plusieurs personnes se sont déclarées « admiratives », « ça fait chaud au cœur quand une personne est compatissante » car ils se rendent compte à quel point ce genre d'attitude sort de l'ordinaire. Par ailleurs, plusieurs personnes marginalisées ont dit que, en cas d'attitude d'ouverture des passants, elles leur accordent une attention particulière en faisant attention qu'ils ne « rencontrent pas de mauvaises personnes » ou en leur expliquant les raisons de leurs regroupements : « s'ils sont ouverts, [je] prend le temps d'expliquer que, pour les gens qui vivent seuls, c'est vital d'avoir une place comme ça. »

[9.3] *Expériences négatives avec les passants*

33 personnes ont déclaré avoir déjà vécu des expériences négatives avec des passants (13 à Yverdon et 20 à Lausanne), ce qui représente 37.1% de l'échantillon. Ce chiffre laisse supposer que le nombre de conflits réels est faible.

Parmi ceux qui se souviennent d'avoir vécu une ou plusieurs expériences négatives, la majorité des situations relatées concernent des échanges de mots : 18 personnes ont déclaré s'être faites insultées avec des phrases du style « sales drogués, retournez chez vous », « putain, c'est pour toi que je paye mes impôts » ou encore « voilà un sale connard avec son pitbull ». Des remarques indirectes, entre passants, peuvent aussi être prises comme des insultes, telle une lausannoise qui expliquait à des amis que « ici, c'est la place des drogués ». En outre 5 personnes ont relaté s'être faites agresser physiquement (des claques en mendiant ou des insultes qui ont dégénéré) et 1 s'est faite bousculée. Cependant, de tels conflits physiques avec les passants semblent être très rares. Ainsi, une personne qui fréquente la scène lausannoise depuis 25 ans dit qu'il « n'a jamais vu un passant se faire péter la gueule ».

Sur l'ensemble des questionnaires, nous constatons que les récits évoquent essentiellement des situations tendues ayant été provoquées par l'extérieur, principalement des remarques inadéquates des passants. Certes, ces récits relatent des situations d'après le point de vue de personnes marginalisées, qui ont tendance à se sentir victimes du regard d'autrui et provoquées par autrui. Toutefois, même si des comportements bruyants et désordonnés, un habillement négligé ou un état d'ébriété avancé peuvent être perçus par les passants comme une provocation ou générer un sentiment de peur, ces actes ne sont pas intentionnellement dirigés vers eux. Le groupe vit principalement en vase clos et a très peu de contacts avec les autres usagers de la place. La plupart du temps, les passants et les personnes marginalisées se côtoient sur une même place, mais n'entrent pas en interaction. Il s'agit de deux mondes qui cohabitent dans le même espace, mais qui ne se rencontrent pas vraiment.

En cas d'expérience négative, nous leur avons alors demandé comment ils avaient réagi. Les réactions varient considérablement d'un individu à l'autre, certains réagissent encore plus fortement alors que d'autres se taisent et prennent sur eux. Ainsi, certains ont répondu que leur réaction était assez virulente : « si on m'agresse, j'agresse aussi », « ai envoyé péter », « ai mis les choses au clair verbalement ». Pour d'autres, la réaction est moins systématique : « dans 50% des cas indifférence, 50% plus agressif qu'eux », « des fois je monte les tours, des fois pas », « ça dépend des situations. Dans la situation précédente, j'écoute le monsieur. C'est tout ». Enfin certains préfèrent ne pas donner suite : « je suis non-violent. Je prends sur moi et laisse tomber. Je pars et je me tasse », je « laisse le mec vider son sac » ou encore j'« ignore ».

Finalement, nous constatons que les expériences négatives avec les passants sont relativement rares, concernent peu de personnes, et que, la plupart du temps, il s'agit de conflits verbaux. Cependant, il convient de souligner qu'en cas de situation conflictuelle certaines personnes marginalisées ont tendance à réagir avec véhémence. Une attitude méprisante ou insolente d'un passant peut ainsi mener à une situation très tendue qui peut potentiellement dégénérer (Graham, Schmidt, & Gillis, 1996, p506 ; Gustafson, 1993).

[9.5] Éviter le regard des gens

Afin de savoir s'il arrivait aux personnes marginalisées de limiter leur visibilité pour éviter d'être stigmatisés (Harter, Berquist, Scott Titsworth, Novak, & Brokaw, 2005), nous leur avons demandé : « restez-vous parfois "chez vous" ou dans un endroit plus discret qu'ici parce que vous voulez éviter les réactions négatives des gens ? ». 26 personnes ont répondu « oui », 59 « non » et 4 personnes n'ont pas donné de réponses (tableau 42). Les femmes ont nettement plus tendance à volontairement éviter de venir sur la place (57.7% d'entre elles ont préféré, au moins une fois par mois, rester dans un endroit plus discret). Il semble ainsi que les femmes intériorisent plus fréquemment un sentiment de honte lié à leur présence sur la scène.

Tableau 42 : Nombre de personnes qui préfèrent rester dans un endroit plus discret, selon le sexe

Éviter la scène au moins une fois par mois		Sexe		Total
		Hommes	Femmes	
Oui	n	11	15	26
	%	18.6%	57.7%	30.6%
Non	n	48	11	59
	%	81.4%	42.3%	69.4%
Total	n	59	26	85
	%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $\chi^2 = 12.961$, $p < .001$

Parmi les personnes qui préfèrent ne pas être visibles sur la scène (tableau 43), le nombre moyen de jours d'évitement est assez élevé (9.31 jours sur 30, soit environ 2 jours par semaine), et il est plus élevé parmi les femmes (11.2 jours en moyenne).

Tableau 43 : Nombre moyen de jours par mois où les personnes préfèrent rester dans un endroit plus discret, selon le sexe

Sexe	n	moyenne	écart-type	minimum	maximum
Hommes	12	7.75	6.84	2.0	25.0
Femmes	10	11.20	11.79	1.0	30.0
Total	22	9.32	9.33	1.0	30.0

[10] Questions complémentaires

[10.1] Relation au corps

Lors de chaque entretien, il a été demandé à chaque personne comment elle pouvait décrire, en quelques mots-clés, la relation avec son corps. Les réponses ont été recodées en 5 catégories exclusives (tableau 44).

Tableau 44 : Type de relation avec son propre corps

Catégorie	Mots-clés	Nombre de personnes (%)
Bien-être	se sent bien, s'accepte bien, bien dans sa peau, en forme, etc.	41 (46.1%)
Complexe physique	trop maigre, ne s'aime pas du tout, complexe dentaire, etc.	16 (18.0%)
Maladie	boulet par rapport au diabète, cancéreux, tous les jours mal au dos, etc.	6 (6.7%)
Utilitarisme	contenant, machine, véhicule, supporte les conséquences de la prise de produit, etc.	9 (10.1%)
Fatigué, fluctuant	laborieux, le corps ne suit plus ses envies, voudrait avoir plus d'énergie, etc.	13 (14.6%)

Près de la moitié des personnes (n = 41) ont déclaré avoir une relation de bien-être et d'acceptation avec leur corps.

A l'inverse, 35 personnes ont expliqué avoir une relation plus difficile avec leur corps, qu'il soit source de complexes physiques (maigreur, état dentaire effroyable), parce que leur corps subit un état maladif prolongé (diabète, cancer, hernie discale) ou encore car ils se sentent en permanence fatigués ou entravés par un manque d'énergie.

En outre, 9 personnes ont lié la relation à leur corps à leur prise de produits : 4 personnes ont déclaré subir corporellement les effets de leur toxicomanie, alors que 5 ont évoqué une relation utilitariste, considérant leur corps comme un outil, une machine « formidable » capable d'assimiler, sans trop réagir, des doses de produits conséquentes.

[10.3] Estime de soi

Il a été demandé à chaque participant d'évaluer son estime de soi sur une échelle de 1 (aucune estime de soi) à 10 (très haute estime de soi). Le nombre de répondant à cette question s'élève à 86 réponses, car la question ne figurait pas dans les deux premiers questionnaires remplis et une personne a refusé de se juger.

Le tableau 45 montre que les hommes ont tendance s'évaluer plus favorablement que les femmes (t = 2.123, dl = 84, p < .05). Les lausannois de la Riponne ont une meilleure estime d'eux-mêmes que les yverdonnois et que les lausannois des autres places. Les moyennes varient peu en fonction des classes d'âge, à l'exception d'une légère baisse de l'estime de soi pour les personnes entre 35 et 45 ans.

Tableau 45 : Evaluation de l'estime de soi, selon le sexe, la place et l'âge

		n	moyenne	écart-type	minimum	maximum
Sexe	hommes	59	6.12	2.04	2.0	10.0
	femmes	27	5.09	2.21	1.0	8.0
Place	Riponne	57	6.04	2.13	1.0	10.0
	Lausanne - autres	5	5.00	2.15	2.5	8.0
	Yverdon	24	5.42	2.16	1.0	10.0
Âge	20-25	12	6.08	2.10	3.0	10.0
	26-35	31	6.23	2.27	1.0	10.0
	36-45	34	5.28	2.03	1.0	10.0
	46+	9	5.94	2.07	3.5	10.0
Total		86	5.80	2.14	1.0	10.0

Les personnes ayant une consommation de drogues de moins de 15 occasions par mois (*consommateur réguliers*) ou de moins de 4 occasions par mois (*consommateur occasionnels*) ont mentionné une estime d'eux-mêmes sensiblement supérieure à toutes les autres catégories. En revanche, les *mono-* et *polytoxicomanes actifs* ont exprimé une estime d'eux-mêmes particulièrement basse (cf. tableau 46). Par ailleurs, alors que quelques individus se sont attribué une estime de soi inférieure à 3 dans presque toutes les catégories, aucun *consommateur régulier* ni *consommateur occasionnel* ne s'est attribué une estime de soi inférieure à 4.

Tableau 46 : Evaluation de l'estime de soi, selon le type de consommateur

Type de consommateur	n	moyenne	écart-type	minimum	maximum
Polytoxicomane actif	20	5.33	2.36	1.5	10.0
Monotoxicomane actif	16	5.13	2.25	1.0	8.0
Consommateur régulier	12	6.63	1.55	4.0	10.0
Ancien consommateur, sous traitement	18	6.00	2.37	1.0	10.0
Consommateur occasionnel	11	6.55	1.71	5.0	10.0
Non consommateur	9	5.67	1.89	2.5	8.0
Total	86	5.80	2.14	1.0	10.0

Finalement, de manière surprenante, les consommateurs d'alcool entre 60 et 100 grammes par jour pour les hommes, et 40 à 60 grammes pour les femmes ont une estime de soi nettement plus haute que les autres catégories.

Tableau 47 : Evaluation de l'estime de soi, selon la quantité d'alcool pur consommé par jour

Consommation moyenne normale en g d'alcool pur/jour	n	minimum	maximum	moyenne	écart-type
H:0g ; F:0g	5	2.0	7.0	5.60	2.19
H:0-40g ; F:0-20g	31	2.0	10.0	5.59	2.13
H:40-60g ; F:20-40g	6	1.0	8.0	5.67	2.66
H:60-100g ; F:40-60g	8	5.0	10.0	7.00	1.85
H:+100g ; F: + 60g	34	1.0	10.0	5.79	2.20
Total	84	1.0	10.0	5.82	2.16

[10.4] Agression sexuelle

28 personnes ont confessé avoir été abusées sexuellement au cours de leur vie, dont 4 personnes au cours des 12 derniers mois. Un très fort effet de genre est observable ; alors qu'en moyenne 1 homme sur six a déclaré avoir été abusé sexuellement, c'est le cas de deux femmes sur trois (tableau 48).

Tableau 48 : Nombre de personnes ayant été agressées sexuellement au cours de leur vie, selon le sexe

Abus sexuel au cours de la vie		Sexe		Total
		Hommes	Femmes	
Oui	n	10	18	28
	%	16.1%	66.7%	31.5%
Non	n	52	9	61
	%	83.9%	33.3%	68.5%
Total	n	62	27	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 25.095$, $p < .001$

Le type de questionnaire et le contexte des entretiens ne permettaient pas d'investiguer sur les circonstances (âge, agresseur, etc.) de ces événements traumatisants. Cependant certaines personnes ont spontanément contextualisé leurs réponses. Des abus durant l'enfance ou l'adolescence, par les parents ou des proches, ont principalement été évoqués. Dans certains cas, plusieurs abus, depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte, ont été relatés. Avoir été la victime d'agressions sexuelles est un facteur augmentant sensiblement les risques de développer des comportements à risque durant l'adolescence et l'âge adulte (Bensley, Van Eenwyk, & Simmons, 2000). Bien qu'étant légèrement plus bas pour les hommes, les chiffres de cette étude sont comparables à d'autres études sur des échantillons plus élevés (par exemple : Braitstein *et al.*, 2003). Nous constatons également que les personnes ayant été victimes d'agressions sexuelles souffrent plus de symptômes physiques ($r = .385$, $p < .001$) et psychiques ($r = .344$, $p < .001$). Par ailleurs, il convient de noter que parmi les personnes qui n'ont pas dit avoir été agressées sexuellement au cours de leur vie, aucune n'a donné une estime de soi inférieure à 2.5 (tableau 49), alors que 5 personnes agressées ont évalué l'estime d'elles-mêmes entre 1 et 2 (Rotheram-Borus, Mahler, Koopman, & Langabeer, 1996 ; seulement pour les femmes : Mullen, Martin, Anderson, Romans, & Herbison, 1996).

Tableau 49 : Evaluation de l'estime de soi, en fonction du passé d'agression sexuelle

Agression sexuelle	n	moyenne	écart-type	minimum	maximum
Oui	27	5.24	2.79	1.0	10.0
Non	59	6.06	1.73	2.5	10.0
Total	86	5.80	2.14	1.0	10.0

[10.5] Regrets de comportements en étant alcoolisé

A la question « faites-vous parfois des choses sous l'influence de l'alcool que vous n'auriez pas voulu avoir faites », 54 personnes (60.7%) ont répondu « oui », 34 « non » et 1 personne n'a pas répondu. Comme explications, 23 personnes ont mentionné des actes de violences physiques (bagarres, coups de couteau, destruction de matériel, etc.). Des actes de violence verbale (insultes, engueulades) ont été cités par 11 personnes. De plus, 8 personnes ont évoqué des vols (véhicules, magasins) et 7 personnes regrettent des relations sexuelles (dont la prostitution). En outre, une personne s'est gravement blessée (3 vertèbres cassées) en sautant du 3^{ème} étage en voulant s'enfuir de chez elle.

[10.6] Problème de grossesse à cause de l'alcool

7 personnes (4 hommes et 3 femmes) ont déclaré avoir déjà eu un problème de grossesse à cause de l'alcool. La majorité des expériences évoquées relatent une grossesse avant 20 ans où la femme a avorté. Plusieurs personnes ont même évoqué plusieurs problèmes de grossesse, comme par exemple 3 avortements successifs entre 19 et 21 ans.

Relatant des événements particulièrement traumatisants, une femme a expliqué que « son ex mari l'a frappée sous l'effet de l'alcool et elle a perdu son bébé », et une autre qu'elle « s'est faite violer par un homme qui était sous l'influence de l'alcool et est tombée enceinte ». Elle a par la suite avorté.

Par ailleurs, deux femmes ont ajouté avoir vécu ce genre d'expérience, non pas à cause de l'alcool, mais sous l'influence de drogues. Ainsi, le nombre total de personnes ayant vécu un problème de grossesse en lien avec une quelconque consommation de substance n'est pas connu mais ne peut qu'être plus élevé.

[10.7] Attitude des passants et différences de genre

Une question a été développée pour évaluer si et comment les personnes marginalisées percevaient des différences d'attitude des passants selon le sexe des personnes sur la place. Ainsi, il leur a été demandé : « estimez-vous que les passants réagiraient différemment à votre égard si vous étiez [du sexe opposé] ? ». 38 personnes ont répondu « oui » (30 hommes, 8 femmes), 45 « non » (29 hommes, 16 femmes) et 5 personnes n'ont pas su se prononcer (3 hommes, 2 femmes). Ainsi, une légère majorité des répondants (dont une large majorité de femmes) ne percevaient pas de changement d'attitude des passants. Toutefois, un nombre non négligeable de répondants ont relevé des différences d'attitudes ; leurs observations sont détaillées ci-dessous.

Ce que les hommes perçoivent comme attitudes des passants

Trois tendances ressortent des commentaires des hommes : les attitudes des passants sont décrites comme plus *généreuses*, plus *stigmatisantes* ou plus *intéressées* vis-à-vis des femmes.

Spécifiquement pour mendier, plusieurs hommes relèvent que les passants sont plus « généreux » avec les femmes, « cool », bref « ça marche mieux », « elles ont plein de chance ».

Cependant d'autres hommes relèvent que la présence d'une femme sur la place est perçue et jugée de façon plus négative que celle d'un homme. « Si il y a une gonzesse qui traîne par ici, on se demande ce qu'elle fait là. ». Toutefois, plus que la présence, la consommation d'alcool prétérite vraiment l'image des femmes. C'est « choquant », « honteux », « moche », « ça fait désordre », ça incite au « mépris », à l' « aversion ». « Une femrre ivre, ça gêne plus ». « Un homme ça paraît normal, une femme pas ». Ainsi, les réactions des passants sont perçues comme étant plus polarisées, « extrémistes » vis-à-vis des femmes, parfois faisant preuve de plus d'empathie, mais souvent de plus de dédain.

Il ressort également, mais de façon plus marginale, que les femmes toxicomanes ont tendance à être vues comme des femmes faciles, prêtes à tout pour obtenir de l'argent pour acheter de la drogue.

Ce que les femmes perçoivent comme attitudes des passants

Les mêmes tendances ressortent du discours des femmes : évoquant le côté empathique des passants, certaines expriment que les passants sont plus « attendris », ont plus « pitié » pour les femmes et qu'ils « critiquent » ou « culpabilisent » plus les hommes. D'autres, au contraire, se sentent discriminées et affirment que « ça irait mieux si elle était un homme » ou que les passants « réagiraient moins mal si c'était un homme ».

Les visions des hommes et des femmes apparaissent comme étant très similaires et les mêmes tendances ont été évoquées autant à Lausanne qu'à Yverdon.

Par ailleurs, ces résultats témoignent que, même sans le faire consciemment, les personnes marginalisées ont développé une vision analytique assez précise de la façon dont les membres de leur groupe sont perçus par la société en général.

[10.8] Attitude des personnes marginalisées et différences de genre

Afin de mettre en évidence si les personnes marginalisées ressentent que l'attitude des autres membres du groupe changeait selon le sexe des personnes sur la place, il leur a été demandé : « estimez-vous que les autres personnes du groupe réagiraient différemment à votre égard si vous étiez [du sexe opposé] ? », 47 ont répondu « oui » (29 hommes, 18 femmes), 38 « non » (31 hommes, 7 femmes) et 3 personnes n'ont pas su répondre (2 hommes, 1 femme). Plus de la moitié des répondants avaient donc perçu des différences d'attitude, et ce pour les deux catégories de sexe.

Les activités sur les places étant fondamentalement différentes – la Riponne étant plutôt une place concernée par le petit trafic de drogues alors que Yverdon accueille principalement un regroupement de personnes marginalisées – nous distinguerons les deux villes durant la présentation des résultats ci-dessous

Ce que les hommes perçoivent comme attitudes des autres personnes marginalisées

A la Riponne, sur les 18 réponses émanant d'hommes, 11 évoquent les femmes comme des objets de convoitise sexuelle d'une manière plus ou moins explicite : « les hommes apprécient la beauté », « tendance à tripoter les femmes », « les filles on les prend pour des putes », « les hommes n'ont aucun respect pour les femmes, leur but est de coucher avec », « c'est plus facile pour une nana de trouver sa dose ». Le reste des réponses est plutôt contrasté. Ainsi, 4 autres personnes parlent d'une agressivité spécifique entre femmes : « il y a plus de bagarres de femmes que d'hommes », « les bagarres de femmes dégénèrent plus vite », alors qu'un homme affirme l'inverse : « les hommes sont plus graves dans la consommation et l'agressivité entre eux ».

En outre, une personne pointe la consommation de produits et pense que les femmes sous influences sont plus dénigrées car « c'est pas beau à voir ».

Finalement, parlant du marché de la drogue, un homme consent que « dans le milieu, il n'y a pas d'égalité ; il y a un irrespect des vendeuses de drogues ».

A Yverdon, la majorité des hommes disent adopter une attitude plus respectueuse vis à vis des femmes : « Les hommes sont plus plaisants avec les femmes, peu d'embrouilles avec elles, pas de bagarres », « respect vis-à-vis des femmes ». L'agressivité entre femmes est aussi mentionnée « si quelque chose les énerve, les femmes gueulent plus vite », tout comme la vision socialement négative d'une femme sous influence de produits : « une femme bourrée est à l'extérieur de ses pompes, c'est une image rabaisante pour les femmes ». Finalement, seul un homme décrit les

femmes comme objet de convoitise, expliquant que si les hommes ne draguent pas les femmes en présence de leur copain, elles se font inmanquablement draguer lorsqu'il est absent.

Ce que les femmes perçoivent comme attitudes des autres personnes marginalisées

Les visions des femmes ne diffèrent pas fondamentalement entre les places au niveau du contenu - sur les 17 commentaires recensés, 12 affirment qu'il serait plus facile d'être un homme, que leur dignité serait plus respectée – mais au niveau du degré de respect dont elles font l'objet.

Alors qu'à Yverdon, les femmes affirment que si elles étaient des hommes, on les « draguerait moins », elles « seraient moins critiquées », les mots utilisés à la Riponne sont beaucoup plus crus : « ils profiteraient moins de ma taille et de ma faiblesse », ils « seraient beaucoup moins profiteurs », ou encore « les gens oseraient moins de choses comme être payée en nature ». Ainsi, les propos tenus par les femmes à la Riponne confirment la pression exercée par les hommes visant à obtenir facilement des faveurs sexuelles.

Cependant certaines femmes apprécient leur situation, affirmant que « c'est un certain avantage d'être une femme car elles ont plus d'attention », que « les hommes seraient moins sympas » si elles étaient des hommes, qu'ils sont « plus tolérants avec une femme » ou encore que « les hommes sont moins généreux, moins sympas, moins tolérants par rapport aux hommes qu'aux femmes ».

A l'inverse, se sentant discriminées, deux femmes constatent que la zone « reste un milieu macho » et que « quoi qu'il se passe, c'est ma faute car je suis une femme ».

Synthèse des réponses des hommes et des femmes

Cette question sur les différences d'attitudes de genre à l'intérieur du groupe fait apparaître deux grandes fractures. Il convient ainsi de distinguer la perception des femmes de celle des hommes, ainsi que le climat propre à chaque place.

Il est important de relever que les personnes interrogées ont toujours évalué la différence de genre en faisant référence au point de vue majoritaire et dominant, c'est-à-dire en partant du point de vue des hommes. Jamais les hommes n'ont parlé du ressenti des femmes à leur égard et comment ils se sentiraient en étant femmes, alors que les femmes ont systématiquement commenté ou critiqué leur situation en référence à celle des hommes.

Les femmes se sentent globalement discriminées et rabaissées par les membres masculins du groupe, et les habituées de la Riponne endossent une image particulièrement dégradante. En étant des femmes s'affichant sur ces scènes, elles cumulent les caractéristiques connotées négativement. Fréquentant un groupe défavorisé, discriminé et aux modes de consommation sensibles, elles sont non seulement stigmatisées par la population générale, mais elles sont aussi rabaissées par les membres masculins de leurs groupes. Toutefois, le dénigrement et la déconsidération des femmes semblent être nettement plus forts parmi les consommateurs de drogues. Ainsi, entre le reproche d'être très souvent « draguée » à Yverdon et celui de recevoir des propositions de paiement « en nature » à la Riponne, les femmes décrivent des degrés d'irrespect très différents.

La vision développée par les hommes n'est pas aussi homogène que celle des femmes. Le milieu semble avoir une grande influence sur les considérations de la femme. Dans le milieu de la drogue, la majorité des hommes ont principalement évoqué une vision « sexuellement utilitaire » des

femmes. Le nombre d'hommes ayant développé une telle vision des femmes laisse supposer qu'elles sont largement considérées comme des prostituées de fortune et que ces pratiques ne sont de loin pas marginales¹⁰. A l'inverse, à Yverdon, qui accueille une scène plutôt concernée par une consommation d'alcool élevée, les hommes semblent avoir développé une vision plus respectueuses des femmes en tant que personnes et que partenaires avec qui il est possible de construire quelque chose. D'ailleurs, au cours des entretiens et des discussions informelles au sein du rassemblement d'Yverdon, de nombreux récits de relations stables, des histoires d'amour en devenir et des peines de cœur ont été évoquées.

En conclusion, la place des femmes reste largement déconsidérée dans le milieu. Alors que plusieurs femmes ont déclaré qu'il serait plus simple d'être un homme (pour pouvoir s'imposer dans le groupe et pour être moins stigmatisé par les passants), aucun homme n'aurait préféré la place d'une femme.

[11] Moyen alternatif de se procurer de l'alcool

Dans un milieu où la consommation d'alcool est importante et où les réseaux de commerce alternatif sont assez étendus, il a été demandé aux participants s'ils connaissaient des moyens alternatifs de se procurer de l'alcool en dehors des magasins, provenant notamment de production « maison » ou de contrebande. Deux personnes de la Riponne ont parlé d'alcool de production industrielle volée, alors que quelques personnes d'Yverdon ont évoqué la production de pomme ou d'absinthe artisanale, mais qui ne représente que quelques bouteilles par années. Une personne a aussi concédé boire très rarement de l'alcool à brûler.

A l'inverse, il a souvent été mentionné que le prix de l'alcool en Suisse est suffisamment bas (5dl de bière pour 0.60 francs) pour ne pas inciter à chercher d'autre sources d'approvisionnement. (*Annexe 29*)

[12] Description de la place publique idéale

Il a aussi été demandé à chacun son avis sur comment améliorer l'espace public où ils se retrouvent. « Comment imaginerez-vous la place publique idéale, sur laquelle vous puissiez vous arrêter, vous sentir bien et intégré ? ». Sur les 84 personnes interrogées¹¹, 78 ont saisi l'opportunité d'évoquer leur place publique « idéale ».

Lausanne Riponne

Vu la configuration de la place de la Riponne au moment des entretiens – place de béton avec le bord d'une fontaine comme banc principal – il n'est pas surprenant que plusieurs personnes souhaitent plus de « verdure », dont des « arbres » pour avoir de l' « ombre ». Plusieurs personnes ont aussi souhaité d'autres aménagements tels que des « parasols » ou des « abris pour quand il pleut ». Des « sièges » ou des bancs pour « lire, se reposer, s'asseoir » sont aussi souhaités.

Les avis sont partagés entre ceux qui voudraient une place plus à l'écart et ceux qui apprécient la centralité de la place. Beaucoup désireraient un endroit un peu plus « décentré », « plus discret sans être jugé », « où il n'y a pas de confrontation au regard d'autrui » bref, une « plus où les gens

¹⁰ Au détour d'une conversation, un revendeur de drogue se vantait d'ailleurs d'avoir déjà couché avec toutes les femmes de la place.

¹¹ Les 5 premiers questionnaires ne comportaient pas cette question

qui ne sont pas concernés ne viennent pas ». Une personne évoque l'époque où ils se retrouvaient au bord du lac, à Vidy. Pour elle, il faudrait « quelque chose comme les Pyramides, c'était à l'écart, on dérangeait rarement ».

A l'inverse, plusieurs personnes ont déclaré apprécier une place au contact de la population, qui est « centrale » et « proche des commerces ». Certains même apprécieraient un endroit cosmopolite qui soit « grand, spacieux, culturel, où il y a quelque chose à voir ; où ça bouge, où il y a de l'animation. » Dans la même idée, une personne suggère une place qui soit « un lieu d'expression avec une scène pour les artistes ». Une personne souhaiterait également une place avec un « aspect ludique » où il y aurait « une table de ping-pong et des échecs ».

Entre les aspirations à la discrétion et les envies de contacts, ces avis témoignent d'une pluralité de points de vue et d'attitudes face à la double envie d'à la fois s'intégrer à la vie sociale de la cité, mais en même temps de garder une certaine distance autant pour protéger les passants d'une vue indésirable que pour se protéger de regards stigmatisants.

Toutefois, le plus surprenant est le nombre de personnes qui déclaraient qu'il serait nécessaire de changer les attitudes et les comportements des personnes qui séjournent sur la place afin de moins déranger. Ainsi une personne expliquait qu'il faut « faire attention de ne pas générer une peur chez les gens, faire attention de nettoyer (cigarettes, pompes [c'est-à-dire seringues]), respecter les gens pour ne pas bloquer les passages ». Un autre explique qu'« il ne faut pas foutre la merde », qu'il faudrait « prendre en considération le respect des autres ». Finalement plusieurs suggèrent d'installer plus de poubelles, et notamment « des poubelles à verre pour le recyclage ».

En outre, l'ouverture d'un local de consommation a été mentionnée par deux personnes alors qu'un autre demandait explicitement l'ouverture d'un « bar social pour se restaurer, mais pas de shootoir ».

Lausanne, autres places

Le manque de structure d'accueil pour des personnes rencontrant d'autres problématiques que la toxicomanie ressort assez fortement. Ainsi, il est régulièrement demandé un « centre d'accueil où tout le monde puisse parler et être écouté ». Une autre personne, qui dort dans la rue depuis 2 ans, demande simplement « que tout le monde puisse travailler et ait un foyer ».

Yverdon

Au moment des entretiens, la place du Kiosque à Musique d'Yverdon disposait d'aménagements permettant de passer du temps agréablement surtout en été (ombre, place pour s'asseoir, verdure) qui semblaient convenir à une bonne partie de la population. Ainsi, plusieurs personnes déclaraient que leur place idéale était « ici » et qu'ils ne « changeraient rien à cette place-là ». Trois personnes souhaiteraient malgré tout que la présence des chiens soit autorisée. Deux personnes souhaitaient aussi ajouter un abri « pour se protéger de la pluie et du froid », surtout en hiver « car ici on retrouve déjà les gens désœuvrés qui n'ont pas de protection ailleurs ».

Quatre personnes préféreraient un lieu propice aux contacts avec la population en générale, « un lieu qui rapprocherait tout le monde, qui rassemblerait les gens », « une place où tous les gens pourraient s'arrêter ». Une personne imaginait que ça serait « un bon moyen pour entrer en discussion et pour responsabiliser les marginaux ». Dans cette idée, le parc japonais a plusieurs fois été cité comme une place-modèle.

A l'inverse, deux personnes préféreraient « une place sans passage des passants », où « on n'est pas en contact avec toute la population ». Ayant l'impression que leur rassemblement est jugé très négativement par la population passante, une personne déclare qu'« il y a trop de jugements. Où qu'on soit, on ne sera jamais bien nulle part ».

Finalement, une personne souhaiterait « un local ou un espace autogéré pour faire des choses, plutôt que de traîner », ce qui a par ailleurs été mentionné plusieurs fois lors d'autres entretiens.

[13] Menstruations

Sur les 25 femmes qui ont dit à quelle fréquence elles avaient leurs règles, plus de la moitié (13) ont répondu avoir leurs règles de manière « régulière ». Une personne les a la « plupart du temps », 6 personnes ont dit que leur cycle est « irrégulier » et 5 personnes ont déclaré ne jamais avoir de règles. Il est en outre à noter que la catégorie « rarement » - qui se positionne entre « irrégulières » et « jamais » n'a pas été choisie.

[14] Evaluation de la pénibilité du questionnaire

Intrusion dans la vie privée

La grande majorité des personnes ont déclaré ne pas avoir été dérangées parce que les questions posées étaient trop intrusives. Sur une échelle de 1 à 6 [1 = pas dérangé du tout ; 6 = très fortement dérangé], la moyenne est de 1.39 (n = 88, étendue = 1 à 5, moyenne = 1.39, écart-type = 0.86).

Enervement

Le questionnaire, dans une très grande majorité des cas n'as « pas du tout » énervé les participants. Sur une échelle de 1 à 6 (cf. ci-dessus), la moyenne est de 1.08 et toutes les réponses se répartissent entre 1 et 3 (n = 88, étendue = 1 à 3, moyenne = 1.08, écart-type = 0.31).

Pénibilité

Plusieurs personnes ont trouvé le questionnaire pénible au niveau émotionnel car il demandait une bonne dose de réflexion sur sa propre vie et son passé. Sur une échelle de 1 à 6 (cf. ci-dessus), la moyenne est de 1.32, les réponses allant de 1 à 6 (n = 88, étendue = 1 à 6, moyenne = 1.32, écart-type = 0.82).

Il y a par ailleurs une différence significative entre les villes sur cet indice ($t = -3.320$, $df = 86$, $p < .01$). Comme relevé précédemment, les personnes marginalisées ont probablement gardé une plus grande distance émotionnelle lors de l'entretien à Lausanne (n = 64, étendue = 1 à 3, moyenne = 1.16, écart-type = .48) qu'à Yverdon (n = 24, étendue = 1 à 6, moyenne = 1.78, écart-type = 1.27). (Annexe 30)

Commentaires finaux

A la fin de chaque entretien, nous avons demandé à chaque personne interviewée si elle avait un commentaire ou une remarque finale à faire. 57 personnes ont tenu à ajouter quelques mots.

5 personnes ont relevé qu'elles avaient apprécié pouvoir parler de leur situation : « c'est rare qu'on puisse s'exprimer », « contente d'avoir un dialogue » ou encore « fait plaisir de parler ».

6 personnes ont tenu à remercier l'enquêteur : « le questionnaire a bien été posé », « intervieweuse super » ou encore « le type qui a interrogé est super sympa ».

2 personnes ont relevé que le questionnaire était long et 2 ont tenu à dire qu'un tel questionnaire n'était pas aisé car « y'a des questions qui font réfléchir ». « C'est un miroir à des questions que je me pose. Il faudrait plus de temps. »

La majorité des personnes (42 commentaires) souhaite que cette étude ait un impact sur leurs conditions de vie : « j'espère que ça servira à quelque chose », « souhaite de tout cœur que ça ait des résultats », « c'est bien qu'on fasse ces questions. On cache trop la misère du monde ». Alors que certains saluaient la démarche d'ouverture visant à leur donner la parole : « continuez un bon travail sans faire de différence dans le respect de tous », « démarche louable de ne pas fermer les yeux », « Merci pour l'interview pour des gens comme nous. », d'autres ont souligné leur impression que cette étude pouvait constituer un relais portant leur voix auprès du grand public et des professionnels concernés par leur présence en ville : « étude très bien, qu'on s'intéresse à nous sans relais politique ou médiatique », « intéressant qu'on se préoccupe de ce qu'on ressent ici », « il faut regarder les conditions extérieures qui nous mènent ici ».

Enfin, plusieurs commentaient la stigmatisation émanant des passants : « Ca serait plus sympa que d'autres personnes s'intéressent à nous pour voir que nous ne sommes pas tous des voleurs », « le cliché de tox[icomane] rend la remontée difficile », « On est toujours traité comme de la merde, mais on ne l'est pas forcément ».

Finalement 3 personnes ont tenu à exprimer leur impression que les autorités ne leur accordent pas suffisamment d'attention ni de crédibilité : « Je souhaite que les gens, la politique, prennent plus en considération les gens comme nous », « Y'a rien pour travailler, personne ne vous engage. On est laissé à l'abandon ».

Conformément à ce qui a été évalué au point précédent, la présence d'intervieweurs, les modalités d'interviews et les buts de l'étude ont été bien perçus par la population marginalisée. Il ressort également clairement que de nombreuses personnes espèrent que leur investissement personnel et leurs confidences durant les entretiens permettront des avancées au niveau de leurs conditions de vie et de leur considération par l'ensemble de la société.

Synthèse

Le but de cette étude auprès des personnes qui se retrouvent quotidiennement sur des places publiques et y consomment de l'alcool était de pouvoir répondre à des questions telles que : qui sont les personnes qui se retrouvent sur ces places ? quelles sont leurs motivations à se retrouver là ? quelles sont leurs habitudes de consommation ? ou encore comment vivent-elles la proximité avec les passants ?

Initialement, cette étude devait s'intéresser aux personnes principalement concernées par une consommation d'alcool élevée, mais les résultats du terrain ont montré que les places publiques sélectionnées étaient aussi fréquentées par des personnes ne consommant pas ou très peu d'alcool, mais également que dans de nombreux cas, la consommation d'alcool accompagne une toxicomanie ou une polytoxicomanie. Les résultats montrent que le cliché de l'alcoolique de rue a passablement évolué au cours des dernières décennies. Actuellement, nombreux sont ceux qui consomment des drogues illégales, suivent un traitement de substitution à la méthadone ou encore prennent quotidiennement des benzodiazépines en plus de l'alcool.

Deux niveaux d'analyse peuvent être utilisés pour décrire ces personnes, dites « marginalisées », qui se regroupent dans l'espace public.

D'un point de vue macro-social, elles se distinguent de la population générale, en termes d'habitudes de consommation d'alcool ou d'autres produits psychotropes, de temps passé sur la place, etc. Extérieurement, elles ont l'air d'appartenir à un groupe relativement homogène, composé d'individus relativement semblables, que nul passant ne saurait confondre avec d'autres passants.

D'un point de vue micro-social, les résultats des entretiens avec la population marginalisée font à l'inverse ressortir à la fois les ressemblances et les différences des personnes présentes.

D'un côté, les modes de consommation d'alcool ou d'autres produits (fréquence et quantité), l'état de santé physique et psychique, les motivations pour fréquenter la place, l'âge, la formation ou encore les années d'ancienneté sur la place varient de manière conséquente d'un individu à l'autre. Les points communs évidents et unificateurs entre les répondants sont rares, mis à part la présence régulière sur les places où se sont déroulés les entretiens. L'échantillon comprend ainsi des personnes sans domicile fixe pour qui la rue est un lieu de vie ; des personnes alcoolo-dépendantes pour qui la rue est un lieu de rencontre ; personnes toxicodépendantes pour qui la rue est un lieu de marché d'approvisionnement et de distribution ; des personnes alternatives ou marginales pour qui la rue est un lieu de rencontre, ainsi que toute autre personne exposée à la précarité ou exclue socialement, pour lesquelles les autres personnes de la rue représentent un groupe social d'agrégation (Fischer & Breakey, 1991).

D'un autre côté, les interactions sur la place témoignent de l'existence de multiples liens interindividuels d'échanges, de compréhension et de soutien réciproques. Ainsi, ces regroupements peuvent également être considérés comme des entités à part entière, dont la fonction sociale principale est de réunir géographiquement des personnes vivant en marge de la société.

Au niveau de l'occupation de l'espace, les types de substances consommées servent de base à une division géographique des places. Les activités sur la place, les thèmes de discussion, le type de consommation des personnes en présence, ou encore le cliché attribué à chaque place sont des facteurs qui incitent les personnes marginalisées à se distinguer les unes des autres. Nous avons constaté que le thème des substances psychotropes était souvent évoqué au sein du regroupement de la Riponne. En conséquence, cette place est sciemment évitée par d'autres segments de la population qui tiennent à ne pas être assimilés au monde de la drogue (notamment des personnes qui revendiquent ne consommer que de l'alcool) ou qui ne s'intéressent pas à ce genre de

discussions. A Yverdon, où il n'y a qu'un seul lieu de regroupement, nous avons également constaté une sorte de segmentation interne, qu'elle soit temporelle (fréquentation différente selon l'heure) ou géographique (la place étant suffisamment grande pour que les usagers se répartissent entre les escaliers, les bancs et les murets environnants).

Ainsi, les modes de consommation, les sujets de conversation ou encore les affinités structurent les relations interpersonnelles, résultant en une multitude de sous-groupes et d'individualités qui cohabitent sur une même place.

Toutefois, ils se retrouvent sur les places publiques car ils partagent le statut de « marginaux » et sont touchés, à des degrés divers, par l'exclusion sociale. Ils vivent globalement en dehors du marché du travail, n'ont que peu de loisirs et des cercles d'amis assez restreints. Dans ce contexte, le rassemblement sur la place publique revêt une importance fondamentale de lieu de vie et de contacts humains. Une large majorité des personnes fréquentent ces places pour simplement discuter ou parler, car ils n'ont que peu de contacts et de soutien provenant de l'extérieur du groupe, que ce soit avec d'autres amis, des membres de la famille ou des collègues.

La précarité caractérise également leurs situations dans son ensemble. Entre une situation financière fragile, une santé chancelante et des capacités d'insertion professionnelle limitées, une grande majorité des personnes vivent une vie miséreuse avec très peu de perspectives futures. Au niveau des conditions de vie, une large frange de la population marginalisée bénéficie d'une protection sociale garantissant un toit et un revenu correspondant au minimum vital. Toutefois, certains passent entre les mailles du filet social et plusieurs personnes rencontrées dormaient dehors et se réveillaient chaque jour avec zéro franc en poche.

Même sans être amené à vivre dans une telle situation de précarité, un nombre considérable de personnes marginalisées apparaissent comme étant fragiles tant psychologiquement que physiquement. Entre la consommation de produits, la rudesse de la vie dans la zone, la confrontation aux regards dénigrants d'autrui et le manque de perspective future, ils sont pris dans une spirale négative qui rend la sortie de la zone de plus en plus difficile, voire impossible. Certains arrivent à garder un sens à leur vie en visant une réinsertion professionnelle, cherchant l'amour ou encore en trouvant un soutien auprès de leurs proches. Mais les années de latence usent et, nous l'avons constaté de nombreuses fois durant le terrain, le corps accumule les conséquences des accidents, des traumatismes et des excès ponctuels.

Bien que socialement, économiquement et professionnellement les personnes marginalisées soient majoritairement exclues du monde « normal », elles font partie de la vie de la ville et sont généralement conscientes de l'effet qu'elles, personnellement et collectivement, produisent sur les passants. De plus, même si elles ne semblent pas se préoccuper du monde qui les entoure, elles analysent avec discernement comment elles sont perçues, jugées et évaluées. Ainsi peuvent-elles décrire avec assurance les passants comme étant principalement indifférents à leur présence, bien que les attitudes dénigrantes soient également souvent perçues.

Cependant, tout en étant conscients de faire partie d'une population stigmatisée et discriminée, elles doivent opérer un choix entre rester seuls, loin du regard des passants et isolés socialement, ou rejoindre la place publique mais s'exposer aux regards discriminants. Les personnes que nous avons rencontrées ont choisi de garder un contact social malgré le lourd désavantage de fréquenter des groupes socialement décriés : leur type de consommation, l'habillement et l'hygiène de certains, des attitudes et le simple fait d'être sur cette place sont autant de support à une stigmatisation facile et généralisée. Aussi, la connaissance des représentations négatives attribuées à chaque membre du groupe pousse certains à s'en distancier, mais une proportion importante souffre d'être jugée et cataloguée sur la base de clichés et de stéréotypes.

Enfin, nous ne nous attendions pas à ce qu'autant de personnes interrogées placent de l'espoir dans cette étude afin que leur situation change. Outre souligner que leur situation est plus précaire qu'elles ne veulent bien souvent l'admettre, ce constat crée un sentiment double. D'un côté, il est réjouissant du point de vue humain et scientifique, car cela montre que, l'espace de quelques jours de cohabitation sur la place et de quelques heures d'entretiens, les personnes marginalisées ont fait confiance aux intervieweurs et ont accepté de se dévoiler sans pudeur. Mais d'un autre côté, nous sommes conscients que leur situation ne va pas s'améliorer sur la base d'une étude de terrain. Toutefois, ce rapport constitue un nouveau témoignage relatant la situation et relayant la voix de personnes que le statut de « marginaux » discrédite bien souvent lorsqu'il s'agit d'être considéré comme de véritables partenaires de discussions.

« Les "exclus" sont des collections (et non des collectifs) d'individus qui n'ont rien d'autre en commun que de partager un même manque. » (Castel, 2003).

Récit subjectif d'un vécu de terrain au sein de la grande précarité urbaine

Nous tenions encore à ajouter une partie plus personnelle relatant le vécu des deux intervieweurs au fil de leurs journaux de terrain, car il serait trop réducteur de ne ramener la vie sur la place qu'aux résultats issus des questionnaires.

« Notre vécu sur la place ressemble à une immersion dans un monde de sens qui n'a rien à voir avec nos expériences de vie jusque là. Il nous a fallu quitter une normalité de citoyen lambda pour intégrer la normalité de la place. Pour approcher notre public-cible, nous nous sommes laissé porter par ce qu'ils avaient à nous montrer et nous confier, et nous avons été extrêmement surpris par leur générosité dans les échanges qui se sont développés.

La première étape consistait à comprendre comment la vie s'organise sur place : qui est qui et qui fait quoi. Dans cette tâche, nous avons beaucoup été aidé par des usagers qui, les premiers jours, commentaient, tel un sous-titrage, les faits et gestes des autres personnes présentes. Alors que l'activité sur la place ressemblait au départ à une constellation de mouvements indéterminés et décousus, elle se voyait éclairée de motivations, d'intentions, de buts et finalement, de sens. Nous étions les VIP, aux premières loges, d'un spectacle auquel nous étions de plus en plus initiés et conviés.

Le fait que nous expliquions dès le départ que le but de notre présence était une étude sur la vie sur cette place et que nous voulions donner la parole aux usagers - leur reconnaître un rôle d'expert de leur situation - a probablement été un facteur déterminant qui à permis d'être rapidement et (presque) facilement acceptés sur la place.

Dès le départ, il nous tenait à cœur de ne pas réaliser une étude qui ressemble à du pillage d'informations personnelles, mais qu'un échange puisse avoir lieu. Ce que nous avons de plus précieux à offrir, et qui correspondait à un besoin, était simplement la disponibilité d'écoute. Juste écouter, entendre les difficultés, les joies, les peines, c'est-à-dire comprendre la complexité de leurs situations de vie. Ainsi, nous avons surtout mis l'accent sur la création d'une relation d'être humain à être humain, considérant finalement les entretiens comme l'aboutissement de l'établissement d'un climat de confiance réciproque.

Cette approche nous est apparue comme la plus adéquate d'un point de vue humain, mais aussi pour obtenir des informations authentiques lors des entretiens. Toutefois, elle a nécessité une très forte implication personnelle de la part des intervieweurs.

Au début, les sentiments étaient extrêmement partagés et multiples, entre d'un côté la gêne, la pudeur et la timidité d'aller aborder des personnes et un terrain inconnus, et d'un autre côté, l'envie de découvrir un monde nouveau. Une fois le premier pas fait, il nous est rapidement apparu que notre statut n'était plus celui d'un passant, que nous n'étions pas non plus des membres du groupe, mais on nous avait conféré un statut provisoire de « personne qui a le droit d'être là car elle cherche à nous comprendre et à qui on peut parler ». Nous ne nous attendions pas à une telle reconnaissance, si rapide, ce qui nous a permis de rapidement nous sentir à l'aise avec les personnes marginalisées.

Ayant passé la frontière de la marginalité, nous avons vécu les regards des passants qui se détournent, les personnes qui nous évitent et les amis qui font semblant de ne pas nous reconnaître, simplement parce que nous étions assis dans un groupe socialement déconsidéré. Le fait d'endosser le rôle de stigmatisé, même temporairement, n'était pas évident à gérer. L'estime de soi en prend un coup et un

sentiment de révolte et d'incompréhension germe. C'était toutefois une étape nécessaire pour comprendre ce que les personnes marginalisées vivent au quotidien.

Au cours des discussions, chacun nous a dévoilé un pan de sa vie et, même si nous nous attendions à des récits lourds, nous avons été bouleversés par tant de misère. D'un côté, c'est extrêmement touchant qu'une personne dévoile sa vie sans artifices ni pudeur, mais d'un autre côté, être confronté au quotidien à des récits mêlant abus, traumatismes, maladies incurables, déchirures familiales ou encore décès de proches était très pesant. A la fin d'un jour avec plusieurs entretiens, nous sommes souvent ressortis vidés d'avoir donné beaucoup d'énergie dans l'écoute et le soutien, et lourds d'avoir récolté autant d'émotions, de misère, et d'avoir entendu toutes ces souffrances. Bien sûr, nous avons aussi entendu des récits enthousiasmants, tels une relation amoureuse qui se crée, la satisfaction d'un sevrage réussi, un jour d'anniversaire ou encore le plaisir que nous pouvions procurer en donnant la parole à ceux qui en sont généralement privés. Malgré tout, il ressort un climat de souffrances prononcé.

Même si aucun individu ne cumule l'intégralité des problématiques (abus, santé physique et psychique précaire, désaffiliation sociale, etc.), nous avons constaté que personne n'est épargné. De par son parcours, chaque individu cumule des difficultés spécifiques qui s'entremêlent et entravent sa sortie de la zone. Chacun est enfermé dans un cercle vicieux qui, insidieusement, distend de plus en plus les liens avec la vie à l'extérieur du groupe. Ces regroupements de personnes marginalisées constituent vraiment un des derniers endroits où les exclus peuvent se retrouver.

A la relecture de nos récits de terrain, nous constatons que le présent rapport ne rend pas compte de cette misère ambiante perçue durant l'expérience de terrain. En fait, cette marginalité urbaine est quelque chose qui se vit beaucoup plus qu'elle ne se décrit. Finalement, nous ne pouvons qu'inviter à oser franchir le pas et aller discuter avec les personnes marginalisées pour passer d'une connaissance littéraire à une connaissance vécue. »

Bibliographie

- Bensley, L. S., Van Eenwyk, J., & Simmons, K. W. (2000). Self-reported childhood sexual and physical abuse and adult HIV-risk behaviors and heavy drinking. *American Journal of preventive Medicine*, 18(2), 151-158.
- Braitstein, P., Li, K., Tyndall, M., Spittal, P., O'Shaughnessy, M. V., Schilder, A., et al. (2003). Sexual violence among a cohort of injection drug users. *Social Science and Medicine*, 57(3), 561-569.
- Castel, R. (2003). *L'Insécurité sociale, qu'est-ce qu'être protégé?* Paris: Seuil/La République des idées.
- Chermack, S. T., & Blow, F. C. (2002). Violence among individuals in substance abuse treatment: the role of alcohol and cocaine consumption. *Drug and Alcohol Dependence*, 66(1), 29-37.
- Dixon, J., Levine, M., & McAuley, R. (2006). Locating impropriety: street drinking, moral order, and the ideological dilemma of public space. *Political Psychology*, 27(2), 187-206.
- Fischer, P. J., & Breakey, W. R. (1991). The epidemiology of alcohol, drug, and mental disorders among homeless persons. *Am Psychol*, 46(11), 1115-1128.
- Garrett, G. R. (1989). Alcohol problems and homelessness: history and research. *Contemporary Drug Problems*, 16(3), 301-332.
- Graham, K., Schmidt, G., & Gillis, K. (1996). Circumstances when drinking leads to aggression: an overview of research findings. *Contemporary Drug Problems*, 23(3), 493-557.
- Gustafson, R. (1993). What do experimental paradigms tell us about alcohol-related aggressive responding? *Journal of Studies on Alcohol*, 11(Suppl.), 20-29.
- Harter, L., Berquist, C., Scott Titsworth, B., Novak, D., & Brokaw, T. (2005). The structuring of invisibility among the hidden homeless: the politics of space, stigma, and identity construction *Journal of Applied Communication Research*, 33(4), 305-327.
- Iachan, R., & Dennis, M. L. (1993). A multiple frame approach to sampling the homeless and transient population. *Journal of Official Statistics*, 9(4), 747-764.
- Jayne, M., Holloway, S., & Valentine, G. (2006). *Drunk and Disorderly: alcohol, urban life and public space*.
- Klingemann, H. K. (2001). Public order and safety. In H. Klingemann & G. Gmel (Eds.), *Mapping the Social Consequences of Alcohol Consumption* (pp. 113-132). Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Link, B. G., & Phelan, J. C. (2001). Conceptualizing stigma. *Annual Review of Sociology*, 27, 363-385.
- Marsden, J., Gossop, M., Stewart, D., Best, D., Farrell, M., Lehmann, P., et al. (1998). The Maudsley Addiction Profile (MAP): a brief instrument for assessing treatment outcome. *Addiction*, 93(12), 1857-1867.
- Mullen, P. E., Martin, J. L., Anderson, J. C., Romans, S. E., & Herbison, G. P. (1996). The long-term impact of the physical, emotional, and sexual abuse of children: a community study. *Child Abuse and Neglect*, 20(1), 7-21.
- Norström, T. (1998). Effects on criminal violence of different beverage types and private and public drinking. *Addiction*, 93(5), 689-699.
- Rotheram-Borus, M. J., Mahler, K. A., Koopman, C., & Langabeer, K. (1996). Sexual abuse history and associated multiple risk behavior in adolescent runaways. *American Journal of Orthopsychiatry*, 66(3), 390-400.

- Seal, K. H., Kral, A. H., Gee, L., Moore, L. D., Bluthenthal, R. N., Lorvick, J., et al. (2001). Predictors and prevention of nonfatal overdose among street-recruited injection heroin users in the San Francisco Bay Area, 1998-1999. *American Journal of Public Health*, 91(11), 1842-1846.
- World Health Organisation (WHO). (2006). *Disease Control Priorities Related to Mental, Neurological, Developmental and Substance Abuse Disorders*. Geneva: WHO.
- World Health Organization (WHO). (2000). *International Guide for Monitoring Alcohol Consumption and Related Harm*. Geneva: WHO, Department of Mental Health and Substance Dependence, Noncommunicable Diseases and Mental Health Cluster.

Annexes

Tableaux

Annexe 1 : Heure de commencement des entretiens, selon l'heure et le jour de semaine

Heure	Jour de la semaine					Total
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	
10h	0	1	1	0	2	4
11h	0	2	1	0	5	8
12h	4	1	0	0	1	6
13h	2	2	2	1	2	9
14h	2	4	1	4	3	14
15h	4	4	3	8	4	23
16h	5	6	1	5	0	17
17h	2	1	0	4	0	7
18h	0	0	0	1	0	1
Total	19	21	9	23	17	89

Annexe 2 : Répartition des catégories de sexe selon la ville

Sexe		Ville			Total
		Lausanne	Lausanne – autres places	Yverdon	
Hommes	n	42	5	15	62
	%	71.2	100.0%	60.0%	69.7%
Femmes	n	17	0	10	27
	%	28.8	0.0%	40.0%	30.3%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 3.347$, $p = n.s.$

Annexe 3 : Âge moyen, en fonction de la ville et du sexe

Ville	n	minimum	maximum	moyenne	écart-type
Lausanne - Riponne	5	20.0	53.0	35.9	8.1
Lausanne – autres places	1	42.0	55.0	47.2	4.8
Yverdon	2	20.0	46.0	32.9	7.5
Hommes	6	21.0	55.0	36.4	8.2
Femmes	2	20.0	53.0	34.0	8.6
Total	8	20.0	55.0	35.7	8.3

Annexe 4 : Situation du lieu de résidence, en fonction de la ville

Ville		Lieu de domicile					Total
		Ville	< 10km	Canton	Suisse	SDF	
Lausanne	n	38	8	10	1	7	64
	%	59.4%	12.5%	15.6%	1.6%	10.9%	100.0%
Yverdon	n	15	0	5	2	3	25
	%	60.0%	0.0%	20.0%	8.0%	12.0%	100.0%
Total	n	53	8	15	3	10	89
	%	59.6%	9.0%	16.9%	3.4%	11.2%	100.0%

Remarques : $X^2 = 5.559$, $p = n.s.$

Annexe 5 : Type de logement, en fonction de la ville

Ville		Type de logement				Total
		Appartement	Foyer/institution	SDF	Autre	
Lausanne	n	46	1	13	4	64
	%	71.9%	1.6%	20.3%	6.3%	100.0%
Yverdon	n	18	1	4	2	25
	%	72.0%	4.0%	16.0%	8.0%	100.0%
Total	n	64	2	17	6	89
	%	71.9%	2.2%	19.1%	6.7%	100.0%

Remarques : $X^2 = .732$, $p = n.s.$

Annexe 6 : Etat civil, en fonction de la ville

Ville		Etat civil					Total
		Célibataire	Marié	Divorcé	Séparé	Veuf/veuve	
Lausanne	n	39	3	10	10	2	64
	%	60.9%	4.7%	15.6%	15.6%	3.1%	100.0%
Yverdon	n	19	2	4	0	0	25
	%	76.0%	8.0%	16.0%	0.0%	0.0%	100.0%
Total	n	58	5	14	10	2	89
	%	65.2%	5.6%	15.7%	11.2%	2.2%	100.0%

Remarques : $X^2 = 5.666$, $p = n.s.$

Annexe 7 : Formation professionnelle, en fonction de la ville

Ville		Formation					Total	
		Ecole obligatoire	Apprentissage, maturité prof	Bac ou ECG	Form. prof supérieure	Uni/HES		Autre
Lausanne	n	22	28	7	2	1	4	64
	%	34.4%	43.8%	10.9%	3.1%	1.6%	6.3%	100.0%
Yverdon	n	10	12	0	1	0	2	25
	%	40.0%	48.0%	0.0%	4.0%	0.0%	8.0%	100.0%
Total	n	32	40	7	3	1	6	89
	%	36.0%	44.9%	7.9%	3.4%	1.1%	6.7%	100.0%

Remarques : $X^2 = 3.478$, $p = n.s.$

Annexe 8 : Formation professionnelle, en fonction du sexe

Sexe		Formation					Total	
		Ecole obligatoire	Apprentissage, maturité prof	Bac ou ECG	Form. prof supérieure	Uni/HES		Autre
Hommes	n	21	30	6	3	1	1	62
	%	33.9%	48.4%	9.7%	4.8%	1.6%	1.6%	100.0%
Femmes	n	11	10	1	0	0	5	27
	%	40.7%	37.0%	3.7%	0.0%	0.0%	18.5%	100.0%
Total	n	32	40	7	3	1	6	89
	%	36.0%	44.9%	7.9%	3.4%	1.1%	6.7%	100.0%

Remarques : $\chi^2 = 11.355$, $p < .05$

Annexe 9 : Provenance du revenu

Type de revenu	Fréquence
Emploi rémunéré	5
Bénéficiaire d'une rente AVS	1
Bénéficiaire d'une rente AI	17
Bénéficiaire de l'assurance accident	0
Bénéficiaire de l'assurance chômage	5
Bénéficiaire de l'assurance sociale	52
Conjoint, amis <i>qui ne fréquentent pas ce lieu</i>	3
Amis fréquentant aussi ce lieu	0
Mendicité, « faire la manche »	5
Dealer	13
Prostitution, « Faire le trottoir »	2
Autre*	25
Aucune réponse	0

Remarques : Au total 123 réponses ont été cochées.

* Dans la catégorie « Autre » ont été principalement cités le travail au noir, faire l'intermédiaire entre le consommateur de drogues et le dealer, ou encore des aides institutionnelles.

Annexe 10 : Type de logement pour les personnes bénéficiant ou non d'une rente AI ou Sociale

Rente RI ou AI		Type de logement			Total	
		Appartement	Foyer/ institution	SDF		Autre
Non	n	21	2	10	4	37
	%	56.8%	5.4%	27%	10.8%	100.0%
Oui	n	43	0	7	2	52
	%	82.7%	0.0%	13.5%	3.8%	100.0%
Total	n	64	2	17	6	89
	%	71.9%	2.2%	19.1%	6.7%	100.0%

Remarques : $\chi^2 = 8.471$, $p < .05$

Annexe 11 : Nombre de personnes de nationalité suisse, en fonction de la ville

Nationalité suisse		Ville		Total
		Lausanne	Yverdon	
Non	n	21	6	27
	%	32.8%	24.0%	30.3%
Oui	n	43	19	62
	%	67.2%	76.0%	69.7%
Total	n	64	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = .661$, $p = n.s.$

Annexe 12 : Ancienneté (en années), en fonction de la place

Ville	n	minimum	maximum	moyenne	écart-type
Lausanne	64	0.25	30.00	8.84	8.38
Yverdon	25	0.50	15.00	4.46	3.56
Total	89	0.25	30.00	7.61	7.59

Annexe 13 : Proportion de personne déclarant que la proximité d'un magasin vendant de l'alcool pas cher joue un rôle dans leur fréquentation de la place, selon la ville

La proximité des magasins joue un rôle		Ville		Total
		Lausanne	Yverdon	
Non	n	40	14	54
	%	62.5%	56.0%	60.7%
Oui	n	20	10	30
	%	31.3%	40.0%	33.7%
Non, on peut aussi acheter de l'alcool ailleurs	n	4	1	5
	%	6.3%	4.0%	5.6%
Total	n	64	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = .696$, $p = n.s.$

Annexe 14 : Proportion de personne déclarant que le groupe joue un rôle dans leur fréquentation de la place, selon la ville

Rôle du groupe		Ville		Total
		Lausanne	Yverdon	
Non	n	18	1	19
	%	28.1%	4.0%	21.3%
Pour le Commerce	n	4	0	4
	%	6.3%	0.0%	4.5%
Discussion, rencontre	n	42	24	66
	%	65.6%	96.0%	74.2%
Total	n	64	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 8.700$, $p < .05$

Annexe 15 : Proportion de personnes déclarant ne s'être plus souvenues de ce qui s'était passé à cause de l'alcool, selon la place

Perte de souvenir		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Oui, 12 mois	n	14	0	3	17
	%	23.7%	0.0%	12.0%	19.1%
Oui, avant 12 mois	n	15	2	12	29
	%	25.4%	40.0%	48.0%	32.6%
Oui, 12 mois ET avant	n	6	0	5	11
	%	10.2%	0.0%	20.0%	12.4%
Non	n	24	3	5	32
	%	40.7%	60.0%	20.0%	36.0%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 10.080$, $p = n.s.$

Annexe 16 : Proportion de personnes déclarant s'être ou avoir blessé quelqu'un à cause de l'alcool, selon la place

Blessure physique		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Oui, 12 mois	n	13	0	5	18
	%	22.0%	0.0%	20.0%	20.2%
Oui, avant 12 mois	n	9	1	8	18
	%	15.3%	20.0%	32.0%	20.2%
Oui, 12 mois ET avant	n	3	1	2	6
	%	5.1%	20.0%	8.0%	6.7%
Non	n	34	3	10	47
	%	57.6%	60.0%	40.0%	52.8%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 6.230$, $p = n.s.$

Annexe 17 : Proportion de personnes déclarant que quelqu'un de leur parenté ou médecin s'est préoccupé de leur consommation d'alcool, selon la place

Préoccupation du médecin ou parenté		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Oui, 12 mois	n	15	0	6	21
	%	25.4%	0.0%	24.0%	23.6%
Oui, avant 12 mois	n	5	1	8	14
	%	8.5%	20.0%	32.0%	15.7%
Oui, 12 mois ET avant	n	7	3	5	15
	%	11.9%	60.0%	20.0%	16.9%
Non	n	32	1	6	39
	%	54.2%	20.0%	24.0%	43.8%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 18.395$, $p < .01$

Annexe 18 : Proportion de personnes déclarant avoir déjà rencontré un problème sur leur place de travail à cause de l'alcool, selon la place

Problème sur place de travail		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Oui, 12 mois	n	3	0	0	3
	%	5.1%	0.0%	0.0%	3.4%
Oui, avant 12 mois	n	5	2	3	10
	%	8.5%	40.0%	12.0%	11.2%
Non	n	51	3	22	76
	%	86.4%	60.0%	88.0%	85.4%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 6.026$, $p = n.s.$

Annexe 19 : Proportion de personnes déclarant avoir déjà rencontré un problème avec la police des suites de leur consommation d'alcool, selon la place

Problème avec la police		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Oui, 12 mois	n	11	0	1	12
	%	18.6%	0.0%	4.0%	13.5%
Oui, avant 12 mois	n	11	2	9	22
	%	18.6%	40.0%	36.0%	24.7%
Oui, 12 mois ET avant	n	3	0	1	4
	%	5.1%	0.0%	4.0%	4.5%
Non	n	34	3	14	51
	%	57.6%	60.0%	56.0%	57.3%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 6.446$, $p = n.s.$

Annexe 20 : Proportion de personnes déclarant avoir déjà rencontré un problème avec un travailleur social des suites de leur consommation d'alcool, selon la place

Problème avec les travailleurs sociaux		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Oui, 12 mois	n	1	0	1	2
	%	1.7%	0.0%	4.0%	2.2%
Oui, avant 12 mois	n	2	0	0	2
	%	3.4%	0.0%	0.0%	2.2%
Non	n	56	5	24	85
	%	94.9%	100.0%	96.0%	95.5%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 1.565$, $p = n.s.$

Annexe 21 : Proportion de personnes déclarant avoir déjà rencontré un problème avec un représentant de la ville des suites de leur consommation d'alcool, selon la place

Problème avec les représentants de la ville		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Oui, 12 mois	n	1	0	0	1
	%	1.7%	0.0%	0.0%	1.1%
Oui, avant 12 mois	n	0	1	0	1
	%	0.0%	20.0%	0.0%	1.1%
Non	n	58	4	25	87
	%	98.3%	80.0%	100.0%	97.8%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 17.484$, $p < .01$

Annexe 22 : Proportion de personnes déclarant avoir déjà rencontré un problème avec les commerçants des suites de leur consommation d'alcool, selon la place

Problème avec les commerçants		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Oui, 12 mois	n	0	0	2	2
	%	0.0%	0.0%	8.0%	2.2%
Oui, avant 12 mois	n	2	0	0	2
	%	3.4%	0.0%	0.0%	2.2%
Non	n	57	5	23	85
	%	96.6%	100.0%	92.0%	95.5%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 6.187$, $p = n.s.$

Annexe 23 : Fréquence de consommation d'amphétamines ou speed au cours des 30 derniers jours, en fonction de la place

Fréquence		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Jamais	n	56	5	23	84
	%	94.9%	100.0%	92.0%	94.4%
2 occasions ou moins	n	2	0	1	3
	%	3.4%	0.0%	4.0%	3.4%
Plus de 2 occasions	n	1	0	1	2
	%	1.7%	0.0%	4.0%	2.2%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = .766$, $p = n.s.$

Annexe 24 : Fréquence de consommation de LSD au cours des 30 derniers jours, en fonction de la place

Fréquence		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Jamais	n	57	5	23	85
	%	96.6%	100.0%	92.0%	95.5%
2 occasions ou moins	n	1	0	1	2
	%	1.7%	0.0%	4.0%	2.2%
Plus de 2 occasions	n	1	0	1	2
	%	1.7%	0.0%	4.0%	2.2%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 1.119$, $p = n.s.$

Annexe 25 : Fréquence de consommation d'ecstasy au cours des 30 derniers jours, en fonction de la place

Fréquence		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Jamais	n	56	4	24	84
	%	94.9%	80.0%	96.0%	94.4%
2 occasions ou moins	n	3	1	0	4
	%	5.1%	20.0%	0.0%	4.5%
Plus de 2 occasions	n	0	0	1	1
	%	0.0%	0.0%	4.0%	1.1%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 6.522$, $p = n.s.$

Annexe 26 : Nombre d'injecteurs au cours des 30 derniers jours, selon la place

Injecteur		Place			Total
		Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Oui	n	27	0	7	34
	%	45.8%	0.0%	28.0%	38.2%
Non	n	32	5	18	55
	%	54.2%	100.0%	72.0%	61.8%
Total	n	59	5	25	89
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 5.622$, $p = n.s.$

Annexe 27 : Proportion de personnes sollicitant de l'aide auprès d'amis, selon le sexe

Aide des amis		Sexe		Total
		Hommes	Femmes	
Non	n	12	11	23
	%	22.2%	47.8%	29.9%
Oui	n	42	12	54
	%	77.8%	52.2%	70.1%
Total	n	54	23	77
	%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 5.048$, $p < .05$

Annexe 28 : Proportion de personnes sollicitant de l'aide auprès de médecins, selon le sexe

Aide d'un médecin		Sexe		Total
		Hommes	Femmes	
Non	n	50	11	61
	%	92.6%	47.8%	79.2%
Oui	n	4	12	16
	%	7.4%	52.2%	20.8%
Total	n	54	23	77
	%	100.0%	100.0%	100.0%

Remarques : $X^2 = 19.637$, $p < .001$

Annexe 29 : Connaissance de moyen alternatif de se procurer de l'alcool, selon la place

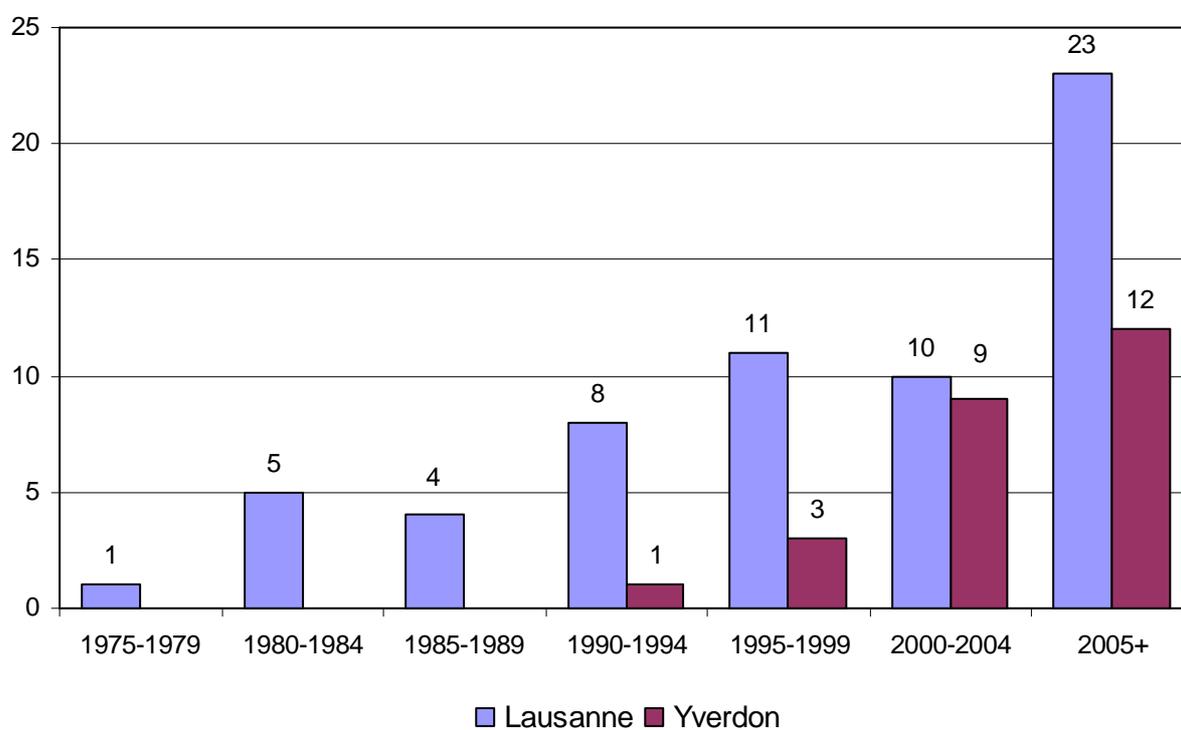
Connaissance de sources d'alcool alternatif	Place			Total
	Riponne	Lausanne, autres places	Yverdon	
Oui	2	0	10	12
Non	53	5	14	72
Total	55	5	24	84

Annexe 30 : Evaluation de la pénibilité du questionnaire pour les répondants

Evaluation	Intrusion	Enervement	Pénibilité
1	68	82	72
2	11	5	7
2.5	0	0	1
3	5	1	6
3.5	1	0	
4	1	0	1
5	2	0	
6	0	0	1
Total :	88	88	88
Données manquantes :	1	1	1
Total :	89	89	89

Figures

Figure 1 : Nombre de personnes entrées dans « la zone » par période de 5 ans, selon la ville



Drinking alcohol in public spaces,
disruptive behaviour and public reactions

Guide d'interview avec la population des usagers

1. Conditions d'interview

1.1. Date de l'interview :

1.2. Lieu de l'interview :

1.3. Heure de l'interview :

1.4. Météo au moment de l'interview

- a) Ensoleillé.....
- b) Nuageux.....
- c) Pluvieux.....
- d) Changeant.....
- e) Autre, précisez.....

1.5. Température au moment de l'interview

- a) En-dessous de 0 degrés.....
- b) Entre 0 et 10 degrés.....
- c) Entre 10 et 20 degrés.....
- d) Au-dessus de 20 degrés.....

2. Données sociodémographiques

2.1. Genre

- a) Masculin.....
- b) Féminin.....

2.2. Age (Année de naissance): 19.....

2.3 OÙ habitez-vous?

(INT. le but de cette question est de savoir le lieu de résidence de la personne (si elle en a un) – poser la question ouverte, puis suggérer « nom de votre commune », si c'est hors canton « canton »).

.....
.....

2.4. Dans quel type de logement habitez-vous?

(INT. d'abord poser la question de manière ouverte. Si la question pose problème, il est possible de suggérer les différentes réponses ci-dessous.)

.....
.....

- a) Dans son propre appartement ou dans sa propre chambre.....
(y.c. chambre chez un proche ou dans une collocation)
- b) En appartement protégé.....
- c) Dans un foyer ou une institution.....
- d) Sans domicile fixe.....
- e) Autre, précisez.....

- f) Aucune réponse.....

2.5. Quel est votre état civil?

- a) Célibataire.....
- b) Marié.....
- c) Divorcé.....
- d) Séparé.....
- e) Veuf/veuve.....

- f) Aucune réponse.....

2.6.1 Quelle est la formation la plus élevée que vous avez terminée, pour laquelle vous avez obtenu un certificat ou un diplôme?

- a) Ecole obligatoire.....
- b) Apprentissage, école professionnelle maturité professionnelle.....
- c) Baccalauréat et autres écoles de culture générale.....
- d) Formations professionnels supérieures (Brevet fédéral, spécialisations).....
- e) Université, haute écoles.....
- f) Aucune formation terminée.....
- g) Autre, préciser.....

- h) Ne sait pas.....
- i) Aucune réponse.....

2.6.2 Quel est le nom de votre formation / métier ?

(exemples : école secondaire, apprentissage de ..., maturité type ..., etc.) ?

.....
.....
.....

2.7.1 Puis-je vous demander d'où proviennent généralement vos revenus?

(INT. d'abord poser la question ouverte, puis parcourir la liste ci-dessous pour s'assurer qu'aucune réponse n'a été oubliée.)

(si en emploi, répondre aussi à 2.7.2)

(plusieurs réponses possibles)

- a) Emploi rémunéré
- b) Bénéficiaire d'une rente AVS
- c) Bénéficiaire d'une rente AI
- d) Bénéficiaire de l'assurance accident
- e) Bénéficiaire de l'assurance chômage
- f) Bénéficiaire de l'assurance sociale.....
- g) Conjoint, amis *qui ne fréquentent pas ce lieu*
- h) Amis fréquentant aussi ce lieu.....
- i) Mendicité, « faire la manche »
- j) Dealer
- k) Prostitution, « Faire le trottoir »
- l) Autre, précisez

- m) Aucune réponse

2.7.2 Si en emploi:

- a) Employé à plein temps (100%)
- b) Employé à temps partiel à %
- c) Travailleur indépendant, à %
- d) En apprentissage
- e) Autre, précisez

- f) Aucune réponse

2.8.1 De quelle nationalité(s) êtes-vous?

- a) Autre nationalité, à savoir.....
- b) Suisse.....

2.8.2 En cas d'origine étrangère, quel type de permis avez-vous?

(INT. laisser la question ouverte – Réponse type : Permis B, C...)

.....
.....
.....

3. Fréquentation de la place

(INT. poser les questions ouvertes)

3.1. A quelle fréquence venez-vous dans ce lieu, où se passe l'entretien? (INT. exemple : tous les jours, 4 fois par semaines, etc.)

.....

3.2. Depuis combien de temps venez-vous ici?

.....

3.3. Est-ce qu'il y a d'autres places où vous allez régulièrement? Si oui, lesquelles?

.....

.....

3.4 Par rapport aux différentes places que vous avez fréquentées...

(reformuler la question pour chaque différente place)

3.4.1 Quel rôle joue la consommation d'alcool dans votre choix de venir à telle ou telle place?

(INT. exemple, proximité d'alcool bon marché?)

.....

.....

.....

3.4.2 Quel rôle joue le groupe dans votre choix de venir à telle ou telle place?

(INT. exemple, retrouver les mêmes personnes régulièrement)

.....

.....

3.5 Dans quel but venez-vous précisément ici ?

(INT. d'abord poser la question ouverte, puis suggérer les réponses ci-dessous).

(Plusieurs réponses possibles)

a)
.....
.....

- b) Pour faire la manche.....
- c) Pour avoir des contacts avec d'autres personnes
- d) Pour retrouver des amis
- e) Pour tuer le temps
- f) Pour se sentir moins seul

- g) Ne sait pas
- h) Aucune réponse

4. Comportement de consommation

4.1. A quelle fréquence avez-vous consommé de l'alcool durant les 12 derniers mois?

- a) Jamais
- b) 1 fois par mois ou moins
- c) 2 – 3 fois par **mois**
- d) 2 – 3 fois par **semaine**
- e) 4 – 6 fois par semaine
- f) Quotidiennement

- g) Ne sait pas
- h) Aucune réponse

4.2.1 Lors d'un jour normal où vous buvez de l'alcool, combien de boissons buvez-vous NORMALEMENT par jour ?

*(boisson = 1 verre de bière (2.5dl) ou 1 verre de vin (1dl) ou 1 verre d'alcool fort (4cl))
(autre type de réponse possible : ½ bouteille, canette 50cl – Il faudra donc noter les quantités mot à mot, puis recalculer et recoder selon l'échelle en annexe.)*

- a)
.....
.....

- b) Ne sait pas
- c) Aucune réponse

4.2.2 Lors d'un jour normal où vous buvez de l'alcool, combien de boissons buvez-vous AU MAXIMUM par jour ?

(INT. indication idem 4.2.1)

- a)
.....
.....

- b) Ne sait pas
- c) Aucune réponse

4.2.3 Lors d'un jour normal où vous buvez de l'alcool, combien de boissons buvez-vous AU MINIMUM par jour ?

(INT. indication idem 4.2.1)

- a)
.....
.....

- b) Ne sait pas
- c) Aucune réponse

4.3 A quelle fréquence buvez-vous 8 boissons (pour les hommes) / 6 boissons (pour les femmes) ou plus par « occasion » ?

(INT. expliquer la notion de « boissons », ex 4 cannettes 5dl, 1 bouteille vin)

- a) Jamais
- b) Moins que 1 fois par mois
- c) 1 fois par **mois**
- d) 1 fois par **semaine**
- e) Presque tous les jours
- f) Tous les jours
- g) Plusieurs fois par jour

- h) Ne sait pas
- i) Aucune réponse

4.4. Vous est-il arrivé de ne plus vous souvenir de ce qui s'est passé parce que vous aviez consommé de l'alcool?

- a) Oui, durant les 12 derniers mois
- b) Oui, mais pas durant les 12 derniers mois
- c) Non
- d) Ne sait pas
- e) Aucune réponse

4.5. Vous-êtes vous, ou avez-vous, déjà blessé quelqu'un physiquement à cause de votre consommation d'alcool

- a) Oui, durant les 12 derniers mois
- b) Oui, mais pas durant les 12 derniers mois
- c) Non
- d) Ne sait pas
- e) Aucune réponse

4.6. Est-ce que quelqu'un de votre parenté ou un médecin s'est déjà préoccupé de votre consommation d'alcool ou vous a conseillé de la diminuer?

- a) Oui, durant les 12 derniers mois
- b) Oui, mais pas durant les 12 derniers mois
- c) Non
- d) Ne sait pas
- e) Aucune réponse

4.7. Avez-vous déjà rencontré des problèmes sur une place de travail à cause de l'alcool?

- a) Oui, durant les 12 derniers mois.....
- b) Oui, mais pas durant les 12 derniers mois.....
- Si oui, brève description
-
-
- c) Non
- d) Ne sait pas
- e) Aucune réponse

4.8. Avez-vous déjà eu des problèmes avec la police suite à votre consommation d'alcool ?

- a) Oui, durant les 12 derniers mois.....
- b) Oui, mais pas durant les 12 derniers mois.....
- Si oui, brève description
-
-
- c) Non
- d) Ne sait pas
- e) Aucune réponse

4.9. Avez-vous déjà eu des problèmes avec des travailleurs sociaux des suites de votre consommation d'alcool ?

- a) Oui, durant les 12 derniers mois.....
- b) Oui, mais pas durant les 12 derniers mois.....
- Si oui, brève description
-
-
- c) Non
- d) Ne sait pas
- e) Aucune réponse

4.10. Avez-vous déjà eu des problèmes avec des représentants de la ville des suites de votre consommation d'alcool ?

- f) Oui, durant les 12 derniers mois.....
- g) Oui, mais pas durant les 12 derniers mois.....
- Si oui, brève description
-
-
- h) Non
- i) Ne sait pas
- j) Aucune réponse

4.11. Avez-vous déjà eu des problèmes avec les commerçants environnants des suites de votre consommation d'alcool ?

- a) Oui, durant les 12 derniers mois.....
- b) Oui, mais pas durant les 12 derniers mois.....
- Si oui, brève description
-
-
- c) Non
- d) Ne sait pas
- e) Aucune réponse

Remarques:

.....

.....

.....

.....

4.12 Quelles autres substances (en dehors de l'alcool) avez-vous consommé au cours des 30 derniers jours?
 (INT. Durant l'entretien, poser les questions ouvertes et écrire les réponses. Recoder après l'entretien au moyen des cartes 1 et 2)

Substance	Fréquence de consommation (Carte 1)	Quantité consommée durant un jour normal	Manière de « prise » (Carte 2)
<u>Cannabis</u>			
<u>Méthadone achetée dans la rue</u>			
<u>Méthadone sur ordonnance</u>			
<u>Benzodiazépine achetée dans la rue</u>			
<u>Benzodiazépine sur ordonnance</u>			
<u>Cocaïne</u>			
<u>Freebase / Crack => pour fumer</u>			
<u>Amphétamine / Speed</u>			
<u>Héroïne achetée dans la rue</u>			
<u>Héroïne sur ordonnance</u>			
Autre:			
Autre:			

Remarques:

Santé: Comportements généraux à risques et maladies transmissibles

5.1. Vous est-il déjà arrivé quelque chose, (en lien avec la consommation d'alcool ou de produits), où vous avez failli mourir? Si oui, pouvez-vous me raconter?
 (INT. Question ouverte, si besoin suggérer coma éthylique, accident de la route, OD)

.....

5.2. Vous-êtes vous, durant les 30 derniers jours, injecté une ou plusieurs substances ? Il est précisé des substances illégales, donc pas sur ordonnance.

- a) Oui (passer à la question 5.3.)
- b) Non (passer à la question 5.6.)
- c) Ne sait pas (passer à la question 5.6.)
- d) Pas de réponse (passer à la question 5.6.)

5.3. Durant combien de jours, au cours des 30 derniers jours, vous êtes vous injecté une ou plusieurs substances illicites ?
 (INT. Poser les questions ouvertes et écrire la réponse, puis recoder après l'entretien au moyen de la carte 1)

Nombre de jours:.....

5.4. Combien d'injections vous êtes-vous faites lors d'un jour normal au cours des 30 derniers jours?

Nombre:.....

5.5. Combien d'injections vous êtes-vous faites durant les 30 derniers jours avec une aiguille qui avait déjà été utilisée par quelqu'un d'autre?

Nombre:.....

Relations sexuelles:

5.6. Avez-vous eu des relations sexuelles durant les 30 derniers jours?

- a) Oui (passer à la question 5.6.1)
- b) Non (passer à la question 6.1.)
- c) Ne sait pas (passer à la question 6.1.)
- d) Pas de réponse (passer à la question 6.1.)

5.6.1 Etait-ce qu'avec un/une partenaire de longue date avec qui vous n'avez pas besoin de mettre de protection (préservatif) ?

- a) Oui
- b) Non

- c) Ne sait pas
- d) Pas de réponse

5.7. Avec combien de personnes différentes, au cours les 30 derniers jours, avez-vous eu une relation sexuelle **sans** l'usage d'un préservatif (y compris sexe oral)?

Nombre de personnes:.....

5.8 Combien de fois, durant les 30 derniers jours, avez-vous eu de relation sexuelle **sans** utiliser de préservatif (y.c sexe oral)?

Nombre:.....

Remarques:
.....
.....
.....

6. Santé: Symptômes

6.1. Comment vous sentez-vous en ce moment? Comment décririez-vous votre état de santé?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

6.2. Avez-vous une caisse maladie ?

- d) Oui
- e) Non

- f) Ne sait pas
- g) Pas de réponse

6.3. Que faites-vous généralement en cas maladie ou d'accident ? Allez-vous chez quelqu'un de particulier ?

(INT. Cela sous-entend un événement qui nécessiterait une consultation médicale)

.....
.....
.....
.....
.....

6.4. A quelle fréquence souffrez-vous des symptômes suivants?

(Utilisation de la carte 3 en annexe: 'Jamais' / 'Rarement' / 'Parfois' / 'Souvent' / 'Toujours')

- a) Perte d'appétit.....
- b) Fatigue.....
- c) Nausées, vomissements.....
- d) Douleurs d'estomac.....
- e) Difficultés respiratoires.....
- f) Douleurs pectorales.....
- g) Douleurs articulaires ou osseuses.....
- h) Douleurs aux muscles.....
- i) Engourdissement / fourmillements.....
- j) Tremblements.....

k) Pas de réponse

6.5. A quelle fréquence souffrez-vous des symptômes suivants?

(Utilisation de la carte 3: 'Jamais' / 'Rarement' / 'Parfois' / 'Souvent' / 'Toujours')

- a) Se sentir tendu (muscles qui tirent) => niveau plutôt physique.....
- b) peur soudaine sans raison.....
- c) anxiété.....
- d) Nervosité, stress intérieur.....
- e) Attaque de panique.....
- f) sentiment de désespoir par rapport au futur.....
- g) sentiment de ne rien valoir.....
- h) perte d'intérêt pour tout
- i) sentiment de solitude.....
- j) envie d'en finir avec sa vie.....

l) Pas de réponse.....

Remarques:
.....
.....

7. Contacts sociaux

Conjoint/e:

7.1. Avez-vous un conjoint ou une conjointe?

- a) Oui (passer à la question 7.2.)
- b) Non (passer à la question 7.5.)

7.2. Au cours des 30 derniers jours, avez-vous eu un contact avec votre conjoint, y compris par exemple un contact téléphonique?

- a) Oui (passer à la question 7.3.)
- b) Non (passer à la question 7.5.)
- c) Pas de réponse.

7.3. Combien de fois, en nombre de jours, avez-vous eu un contact avec votre conjoint durant les 30 derniers jours?

Nombre de jours:.....

7.4. Y a-t-il eu des conflits avec votre conjoint au cours des 30 derniers jours?

- a) Oui (passer à la question 7.4.1)
- b) Non (passer à la question 7.5.)
- c) Pas de réponse.

7.4.1 Combien de fois, en nombre de jours, y a-t-il eu des conflits avec votre conjoint durant cette période?

Nombre de jours:.....

Parenté:

7.5. Avez-vous eu un contact avec des personnes de votre parenté, y compris par exemple un contact téléphonique, durant les 30 derniers jours?

- a) Oui (passer à la question 7.6.)
- b) Non (passer à la question 7.8.)
- c) Pas de réponse.

7.6. Combien de fois, en nombre de jours, avez-vous eu un contact avec des personnes de votre parenté durant les 30 derniers jours?

Nombre de jours:.....

7.7. Y a-t-il eu des conflits avec des personnes de votre parenté au cours des 30 derniers jours?

- a) Oui (passer à la question 7.7.1)
- b) Non (passer à la question 7.8.)
- c) Pas de réponse.

7.7.1. Combien de fois, en nombre de jours, y a-t-il eu des conflits avec une personne de votre parenté durant cette période?

Nombre de jours:.....

Amis du même cercle:

7.8. Avez-vous eu un contact avec des amis **fréquentant aussi cette place**, y compris par exemple un contact téléphonique, durant les 30 derniers jours?

- a) Oui (passer à la question 7.9.)
- b) Non (passer à la question 8.1.)
- c) Ne sais pas
- d) Pas de réponse.

7.9 Est-ce que ces personnes viennent aussi souvent sur cette régulièrement sur cette place ?

.....
.....
.....
.....
.....

7.10. Combien de fois, en nombre de jours, avez-vous eu un contact avec des amis **fréquentant aussi cette place** durant les 30 derniers jours?

Nombre de jours:.....

7.11. Y a-t-il eu des conflits avec des amis **fréquentant aussi cette place** au cours des 30 derniers jours?

- a) Oui (passer à la question 7.12.)
- b) Non (passer à la question 8.1.)
- c) Ne sais pas
- d) Pas de réponse.

7.12. Combien de fois, en nombre de jours, y a-t-il eu des conflits avec des amis **fréquentant aussi cette place** durant cette période?

Nombre de jours:.....

Amis extérieurs au cercle:

7.13. Avez-vous eu un contact avec des amis **ne fréquentant PAS cette place**, y compris par exemple un contact téléphonique, durant les 30 derniers jours?

- a) Oui (passer à la question 7.14.)
- b) Non (passer à la question 8.1.)
- c) Ne sais pas
- d) Pas de réponse.

7.14. Combien de fois, en nombre de jours, avez-vous eu un contact avec des amis **ne fréquentant PAS cette place** durant les 30 derniers jours?

Nombre de jours:.....

7.15. Y a-t-il eu des conflits avec des amis **ne fréquentant PAS cette place** au cours des 30 derniers jours?

- e) Oui (passer à la question 7.12.)
- f) Non (passer à la question 8.1.)
- g) Ne sais pas
- h) Pas de réponse.

7.16. Combien de fois, en nombre de jours, y a-t-il eu des conflits avec des amis **ne fréquentant PAS cette place** durant cette période?

Nombre de jours:.....

Remarques:
.....
.....
.....
.....

8. Soutien social

Aide (fonctionnelle):

8.1. Y a-t-il une ou plusieurs personnes auprès de qui vous pouvez régulièrement demander de l'aide (non financière)?
(INT. D'abord poser la question ouverte, puis suggérer les réponses ci-dessous) (plusieurs réponses possibles).

- a) Famille, parenté
- b) Voisin
- c) Ami, connaissance
- d) Travailleur social
- e) Conjoint
- f) Médecin
- g) Psychiatre
- h) Aide / Soins à domicile
- i) Personne
- j) Autres, à savoir
- k) Ne sait pas
- l) Pas de réponse

Caring:

8.2. Y a-t-il une ou plusieurs personnes auprès de qui vous pouvez aller si vous avez besoin de parler ou de vous confier?
(plusieurs réponses possibles)

- a) Oui, précisez
.....
.....
- b) Non
- c) Ne sait pas
- d) Pas de réponse

Remarques:
.....
.....
.....
.....

9. Réactions des passants

9.1. Comment réagissent les gens, les passants, qui passent par ici?
(INT. D'abord poser la question ouverte, puis suggérer les réponses ci-dessous)
(plusieurs réponses possibles)

- a)
- b) Indifférents
- c) Dénigrants
- d) Compatissants / empathiques
- e) Fâchés
- f) Anxieux
- g) Mal à l'aise
- h) Menaçants
- i) Moralisateurs

- j) Autre, à savoir
- k) Pas de réponse

9.2. Comment vous sentez-vous quand les passants réagissent de façon.....(INT. reprendre les réponses de la question 9.1. S'il y a eu plusieurs réponses à la question 9.1 reposer la question 9.2 pour chacune)? Qu'est-ce que cela déclenche chez vous? Comment avez-vous réagit?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

9.3. Avez-vous déjà vécu des expériences négatives avec les passants?

- a) Oui, précisez
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
- b) Non (passer à la question 9.5)
- c) Pas de réponse

9.4. En cas d'expérience négative vécue avec un passant; comment avez-vous réagi?
(INT. construire la question en fonction de la réponse 9.2.)

.....
.....
.....
.....

9.5. Restez-vous parfois « chez vous » ou dans un endroit plus discret qu'ici parce que vous voulez éviter les réactions négatives des gens?
(recoder avec la carte 3, cf., annexes)

- a) Fréquence :
- b) Ne sait pas
- c) Pas de réponse

Remarques:
.....
.....

10. Genre

10.1. Comment, avec quelques mots-clés, pouvez-vous décrire votre relation avec votre corps?

.....
.....
.....
.....

10.2. Que signifie pour vous le concept d'estime de soi? Pouvez-vous m'expliquer ce que ça signifie pour vous ?

.....
.....
.....
.....

10.3. Sur une échelle de 1 à 10 (1= aucune estime de soi; 10= très haute estime de soi), à combien évaluez-vous votre estime de soi?
(Int ; montrer échelle).

.....

10.4. Au cours de votre vie, avez-vous déjà été la victime d'une agression sexuelle?

- a) Oui, au cours de ma vie
- b) Oui, durant les 12 derniers mois
- c) Non
- d) Pas de réponse

10.5 Faites-vous parfois des choses sous l'influence de l'alcool que vous n'auriez pas voulu avoir faites ?

- a) Oui, à savoir :
- b) Non, je garde toujours un bon contrôle de moi-même
- c) Aucune réponse

10.6 Avez-vous déjà eu un problème de grossesse en lien avec votre consommation d'alcool ? (par exemple : grossesse non désirée)?

- a) Oui, préciser
- b) Non, jamais
- c) Pas de réponse

10.7. Estimez-vous que les **passants** réagiraient différemment à votre égard si vous étiez ... (du sexe opposé)

- a) Oui, à savoir
- b) Non
- c) Ne sait pas
- d) Pas de réponse

10.8 Estimez-vous que les autres **personnes du groupe** réagiraient différemment à votre égard si vous étiez ... (du sexe opposé)

- a) Oui, à savoir
- b) Non
- c) Ne sait pas
- d) Pas de réponse

Remarques:

11. Connaissez-vous des moyens alternatifs de vous procurer de l'alcool en dehors des magasins (alcool hors taxe, ou production maison?)

- a) Oui, à savoir.....
- b) Non.....
- c) Ne sait pas.....
- d) Pas de réponse.....

12. Comment imagineriez-vous la place publique idéale, sur laquelle vous puissiez vous arrêter, vous sentir bien et intégré?

.....
.....
.....
.....

13. Uniquement pour les femmes

13. A quelle fréquence avez-vous vos règles ?

- a) Régulières
- b) La plupart du temps régulières
- c) Irrégulières
- d) Rarement
- e) Jamais
- f) Ne sait pas
- g) Pas de réponse

Remarques:

14. Questions finales

14.1. Dans quelle mesure les questions posées vous ont-elles dérangé parce que trop intrusives dans votre vie privée?

(INT. échelle 1-6, cf. annexe)

(1= pas du tout / 6=très fortement).....

14.2. Dans quelle mesure les questions posées vous ont-elles énervé?

(INT. échelle 1-6, cf. annexe)

(1= pas du tout / 6=très fortement).....

14.3. Dans quelle mesure les réponses aux questions posées vous ont-elles été pénibles ?

(INT. échelle 1-6, cf. annexe)

(1= pas du tout / 6=très fortement).....

Remarques:

